

NOTICE

SUR

L'ÉGLISE CATHÉDRALE

D'AMIENS.


Propriété des Éditeurs.



Normand fils et Millet sculp.

VUE DE LA FAÇADE PRINCIPALE DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

NOTICE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

SUR

L'ÉGLISE CATHÉDRALE D'AMIENS

Par M. H. DUSEVEL,

Membre de la Société Nationale des Antiquaires de France, etc.

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.



AMIENS

TYPOGRAPHIE DE CARON ET LAMBERT, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

PLACE DU GRAND-MARCHÉ, 1.

1853

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

Le nom de M. H. Dusevel est attaché à trop d'ouvrages recommandables sur le département de la Somme et l'ancienne Picardie, pour qu'il soit besoin de faire ici l'éloge de la science et du talent de l'auteur de la *Notice sur la Cathédrale d'Amiens*. La troisième édition de cette Notice, que nous publions aujourd'hui, a été revue avec soin par cet estimable savant. En archéologie, comme en toute autre espèce de science, il y a souvent différents points qui sont contestés ou susceptibles de l'être ; M. Dusevel n'a pas cru devoir s'attacher à les résoudre dans sa Notice, parce qu'elle n'est pas une histoire complète de la Cathédrale d'Amiens ; c'est une simple revue de ce magnifique édifice, destinée principalement à servir de Guide aux Étrangers qui le visitent chaque jour. On y trouvera l'exactitude que l'on peut désirer dans ces sortes d'ouvrages ; puis, de curieux détails sur ce qu'il offre de plus intéressant sous le triple rap-

port de l'architecture, de la sculpture et de la peinture; le récit des principaux faits historiques qui s'y sont passés, et quelques-unes de ses pieuses et naïves légendes.

Le style de cet opuscule est simple et concis. M. Dusevel n'a pas eu besoin de le revêtir de couleurs brillantes, l'ouvrage étant destiné surtout aux étrangers qui passent à Amiens, et qui désirent visiter la belle Cathédrale de cette ville, pendant le court séjour qu'ils y font ordinairement.

Des vignettes reproduisant, avec fidélité, les objets les plus remarquables que renferme cette Église, donnent un nouveau prix à notre *troisième édition* d'un ouvrage estimé et qui mérite assurément de l'être.



A MONSEIGNEUR

Jean-Marie Mioland,

ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE ET DE NARBONNE,

PRIMAT DE LA GAULE NARBONNAISE, ANCIEN ÉVÊQUE D'AMIENS.

Au Prélat pieux et savant qui joignit constamment ses efforts aux nôtres pour combattre le vandalisme et chasser le mauvais goût des Églises de son ancien Diocèse.

HOMMAGE D'UN RESPECTUEUX DÉVOUEMENT.

H. DUSEVEL,

Lauréat de l'Institut de France, Inspecteur des Monuments historiques du département de la Somme, etc.

NOTICE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

SUR

L'ÉGLISE CATHÉDRALE

D'AMIENS.

De tous les monuments qui existent à Amiens, la Cathédrale est le plus digne de fixer les regards et l'attention du voyageur qui passe par cette ville. Tout y est, en effet, magnifique, et, par son aspect imposant, cette superbe basilique semble inspirer le respect, en même temps qu'elle élève l'âme de celui qui la contemple.

La Cathédrale est construite en partie sur une colline dont le penchant aboutit à la rivière d'Avre; c'est pourquoi on dit communément que plus des deux tiers de cet édifice sont bâtis sur pilotis. En 1850, on fit des fouilles au nord, pour l'établissement du cloître qui conduit de la nouvelle salle des conférences de l'évêché à la Cathédrale; mais quoique poussées à environ six mètres de profondeur, ces fouilles n'ont laissé apercevoir rien de semblable. Si l'on en croit d'anciennes chroniques, deux autres églises auraient existé avant

la Cathédrale actuelle, à l'endroit où nous la voyons aujourd'hui [1].

Quoi qu'il en soit, sous le règne de Philippe-Auguste, la piété des chrétiens, de retour de la Terre-Sainte, ne diminuant pas, et les églises ordinaires pouvant à peine contenir la foule des fidèles, on résolut, en diverses provinces, d'élever de ces temples vastes, majestueux, et dont l'architecture grandiose atteste l'habileté des hommes du XIII[e] siècle [2]. Il y avait une sorte de patriotisme à entreprendre de pareils monuments, car la Basilique et le Beffroi communal étaient les plus fidèles images de la *cité chrétienne et libre*. Le peuple du diocèse voulait que sa Cathédrale l'emportât en grandeur et en magnificence sur toutes les églises voisines. Aussi, lorsque l'évêque et son clergé avaient fait connaître l'intention de consacrer un nouveau temple à la Divinité, les fidèles accouraient de toutes parts vers le lieu où il devait être construit, et prêtaient une utile assistance au *Maître de l'œuvre* [3] et aux ouvriers chargés de l'entreprise. Le monarque régnant, la commune et les corporations d'arts et métiers se montraient à l'envi généreux en pareille circonstance, et ce fut à l'aide de tels secours qu'Évrard de Fouilloy, 45[e] évêque d'Amiens, posa la première pierre de la Cathédrale de cette ville, en 1220. Les murs sortaient à peine de terre lorsqu'il mourut. Gaudefroi d'Eu, son successeur, les éleva du

(1) La première, construite par St. Salve, ou Sauve, vers le lieu où sont les anciens fonts baptismaux, fût brûlée, en 881, par les Normands. Le feu du ciel réduisit en cendres la seconde, bâtie peu après le départ de ces barbares, l'an 1218.

(2) H. Dusevel et R. Machart, *Notice sur la ville d'Amiens*, pages 63 et 64.

(3) C'est-à-dire, l'architecte.

pavé jusqu'aux voûtes. L'évêque Arnoult fit construire ces voûtes, les galeries du dehors et un clocher tout à jour, détruit par le feu du ciel, le 15 juillet 1527 [1].

En 1258, un violent incendie avait causé de grands dégâts à la Cathédrale d'Amiens. Les libéralités du roi St. Louis, de Blanche de Castille, de Philippe-le-Hardi, de Jeanne de Ponthieu, des divers doyennés du diocèse et de plusieurs nobles familles des environs, permirent de réparer le dommage, mais il y eut plusieurs années d'interruption dans les travaux. On les continua en 1285, avec les aumônes recueillies dans le diocèse, où l'on porta partout en procession la châsse de St. Honoré [2], et ce bel édifice fut terminé en 1288 : c'est ce qu'indique une ancienne inscription gravée sur une lame de cuivre, autour de la pierre centrale du labyrinthe qui existait autrefois au milieu de la nef de cette église :

En l'an de grace mil II c.
Et XX fu l'œuvre de cheens
Premièrement encomenchie
A dont y ert de cheste Evesquie
Evrart Evesque benis
Et Roy de France Loys
Q. fu filz Phelippe le Sage.

(1) Ce clocher était un peu plus élevé que celui qui existe aujourd'hui ; sa destruction causa, à ce qu'il paraît, bien des regrets.

(2) Par une charte du mois de décembre 1285, le sire de Moreuil fit la donation suivante pour la Cathédrale, en faveur de cette châsse révérée : « .... Je lais et » donne pour Dieu en ausmone, trois setiers de blé à perpétuité à la *fierte* mons. » sct. Honere, *pour mectre au pourfit de l'Egle Nre-Dame d'Amiens*, cascun an » un fois tous les ans, que ledte fierte venra à Moruel pour requerre aulmosne.... » (*Mélanges historiques sur Amiens.*)

CHIL Q. MAISTRE Y ERT DE L'ŒUVRE
MAISTRE ROBERT ESTOIT NOMES
ET DE LUSARCHES SURNOMES.
MAISTRE THOMAS FU APRÈS LUY
DE CORMOT. ET APRÈS SEN FILZ
MAISTRE REGNAULT QUI MESTRE
FIST A CHEST POINT CHI CHESTE LECTRE
QUE L'INCARNACION VALOIT
XIII C. ANS MOINS XII EN FALOIT.

Comme on le voit par l'inscription qui précède, trois architectes fameux eurent successivement la conduite des travaux de cette église : Robert de Luzarche en traça le plan [1] et la commença ; Thomas de Cormont la continua, et Renaut, son fils, l'acheva, à l'exception des tours, qui ne furent élevées à la hauteur inégale qu'elles avaient naguère encore, qu'après 1366. Ce fait est justifié par une charte de l'évêque Jean de Cherchemont, du 9 juillet de la même année. Dans cette charte, le prélat donne, pour être employée à l'achèvement de ces tours, la moitié de l'impôt qu'il percevait alors sur ses vassaux dans la ville d'Amiens, pendant *quatre mois* et non pendant quatre années, comme on l'a dit avant nous, par erreur [2]. En 1390, on tra-

(1) Aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, lorsqu'il s'agissait de construire un édifice important, l'architecte ne se contentait pas d'en tracer le plan sur vélin : il en présentait aussi un modèle en relief, afin qu'on pût mieux juger de l'ensemble du monument et du coup-d'œil qu'il offrirait. Delà l'ancien usage de représenter les fondateurs des églises ou monastères, tenant à la main le modèle des édifices dus à leurs libéralités. (H. Dusevel. *Mémoire manuscrit sur les anciens Monuments du département de la Somme*, couronné par l'Institut, page 60.)

(2) .... « Mediam partem impositionis nunc Ambiani in terrâ nostrâ currentis à quartâ die mensis julii ultimè præteriti ad *quatuor menses continuos* videlicet usque ad quintam diem mensis novembris proximè venturi, etc. »

vaillait au haut des mêmes tours. Pierre Largent, qualifié *maistre machon de l'église d'Amiens*, dans les anciens comptes de cette ville, avait alors la direction des travaux. Jean de La Grange, cardinal-évêque d'Amiens, donna des sommes assez considérables, pendant qu'il était surintendant des finances du roi Charles V, pour être employées à leur exécution.

Le corps de ville ne se montra pas moins généreux dans le siècle suivant : il remit, en effet, au Chapitre, le droit de passage qu'il percevait sur les blés, afin de se procurer une certaine quantité de fer d'Espagne dont il avait besoin, *pour aucuns ouvrages nécessaires estre faits en l'église Nostre-Dame* (1). En 1435, le pape Eugène IV accorda sept années d'indulgence à ceux qui légueraient quelques sommes *pour les réparations de l'église d'Amiens*, qui passait déjà pour *célèbre et fameuse* (2), les revenns de la fabrique étant insuffisants pour cela (3). On voit, par les *registres aux délibérations* de la ville, que de grands travaux furent aussi exécutés à la Cathédrale dans le XVIe siècle, et que les ouvriers employés à ces travaux jouissaient alors de l'exemption du guet ou de la garde.

En 1620, on fit aux arcs-boutants des transepts divers changements qui ne furent pas heureux. Vers 1707, on restaura le couronnement en pierre des deux tours de la Cathédrale d'Amiens, et l'on fit, en 1777 et 1778, *quantité de réfections aux galeries du haut*,

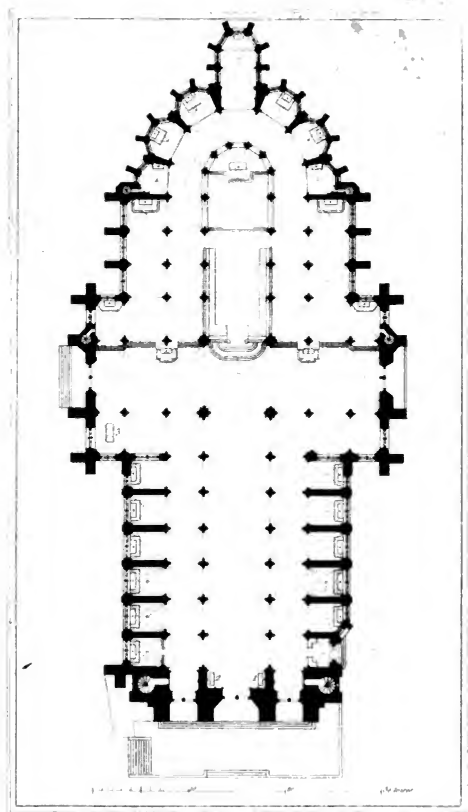
(1) 18e *Registre aux Délibérations de l'Eschevinage d'Amiens*, côté *T*.

(2) *Celebris et famosa.*

(3) *Titres du Chapitre de la Cathédrale d'Amiens*, existant aux archives du département de la Somme, armoire première, liasse première, n°. 9.

aux voûtes et aux cordons ou ogives qui les divisent. L'année suivante on renouvela la couverture de cette magnifique église. Les pierres qui ont servi à sa construction, ont été tirées des carrières de Croissy, Bonneleau, Chaussoy-Épagny, et pour une faible partie, de celles de Beaumès, près Picquigny. Les *maîtres de l'œuvre* ou maçons d'alors savaient employer utilement la pierre provenant des carrières du pays, et n'allaient pas en chercher au loin, comme certains architectes de nos jours, pour construire, à grands frais, des monuments mesquins, sans grâce, sans majesté !

L'ouragan du 30 décembre 1705 causa beaucoup de dommages à la Cathédrale d'Amiens. Elle n'a subi, heureusement, que bien peu de mutilations pendant la révolution de 1789. Depuis elle a été réparée à diverses époques et sous la conduite de plusieurs architectes, tels que MM. Rousseau, Godde et Cheussey, qui avaient pour entrepreneurs les sieurs Bruno-Vasseur, Berciaux et Vast-Lefurme. En ce moment on vient de refaire, à la *tour du nord*, la plus grande partie de la frise, toutes les chimères, la corniche et la galerie qui la surmonte, la tourelle de l'escalier et l'emmarchement de la partie supérieure. La *tour du sud* a été elle-même réparée avec soin ; les travaux ne sont pas moins importants que ceux faits à la tour du nord. Ils ont été dirigés avec beaucoup d'habileté par M. Viollet-Leduc, architecte, et parfaitement exécutés par M. Vast, maître maçon d'Amiens. On a rétabli les balustrades, pinacles et pignons. Puissent MM. Viollet-Leduc et Vast continuer à conserver ainsi à cet admirable monument son style et son caractère primitifs ; nous le souhaitons vivement dans



PLAN DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE D'AMIENS

Normand, fils del. et sculp.

Renvoi : [illegible]

l'intérêt de l'art religieux du moyen-âge, dont la Cathédrale d'Amiens est un des plus précieux types.

Il serait difficile de décrire toutes les beautés de ce superbe édifice. Voici ses dimensions exactes, d'après MM. Viollet-Leduc, architecte, et Delmas, professeur de physique au grand Séminaire d'Amiens :

TABLEAU DES DIMENSIONS.

Longueur de l'eglise dans œuvre	133 m.	10 c.
— de la croisée.	59	30
Largeur de la nef	14	70
— de la croisée	14	70
— des bas côtés	8	70
Profondeur des chapelles	6	85
Hauteur de la nef, sous clefs de voûte	42	95
— des bas côtés et des chapelles	19	68
— du pavé au coq de la flèche.	108	18 (1)
— de la tour du portail de St. Firmin	61	06
— de celle du côté opposé	55	52

(1) Selon M. Delmas, ou 109 m. 95 c. d'après M. Viollet-Leduc

EXTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE.

La façade principale de cette grande et superbe basilique, que l'on a eu tort, ce nous semble, de ne considérer que comme un *portail provisoire*, présente une masse légère, flanquée de deux tours quadrangulaires et décorée des ornements les plus recherchés du style ogival, improprement appelé gothique[1].

Cette façade se divise, dans le bas, en trois porches de forme ogive, et dont les arcs d'ouverture sont enrichis d'un cordon de roses et d'une dentelle délicatement travaillée. Ces porches sont pratiqués sous de profondes voussures, surmontées de pignons triangulaires d'un très-bel effet.

Celui du milieu, appelé porte du *Sauveur*, est remarquable par le tableau du jugement dernier, l'un des principaux ornements des temples dans les XII[e] et XIII[e] siècles. On voulait alors disposer au recueillement l'homme qui entrait dans l'église pour y offrir son hommage à la Divinité, et rien, sans doute, n'était plus propre à frapper les sens et à élever l'âme, que la représentation d'un drame aussi lugubre, aussi terrible. On y voit successivement la résurrection des morts, la

(1) C'est mal à propos que plusieurs écrivains, notamment Daire, *Histoire d'Amiens*, tome II, page 95; Devermont, *Voyage pittoresque à Amiens*, page 7; et Rivoire, *Description de la Cathédrale*, page 28, ont avancé que cette façade est *d'ordre dorique et toscan* : elle est d'architecture gothique, comme on le dit ici.

séparation des bons et des méchants. Jésus-Christ ayant à ses genoux la *Sainte Vierge,* que M. Rivoire a pris pour un *prince*. et *St. Firmin*, revêtu d'une chasuble antique, que le même auteur a cru être *St. Bernard* [1]. Plus haut paraît le Fils de l'Homme. Sa tête, entourée d'un nimbe, ne pose pas, comme on l'a dit à tort, sur un triangle mystique; deux larges glaives sortent de sa bouche, et dans ses mains sont des lambels ou rouleaux déployés contenant, sans doute, de terribles sentences. A ses pieds on voit deux anges qui semblent présenter aux regards du spectateur un soleil aux rayons éteints, et la lune presque entièrement éclipsée.

Un membre de l'académie d'Amiens a cherché à prouver que ce tableau offrait *l'opposition des deux principes :* LUMIÈRE *et* TÉNÈBRES', *doctrine persane, commune aux Manichéens et aux Catholiques* [2]. Mais cette opinion n'est pas plus admissible que celle de M. Rigollot, qui avait cru voir, dans ce grand bas-relief, des emblêmes du *culte des astres* [3], emblêmes que l'imagination d'un écrivain systématique pourrait seule y découvrir.

Le pilastre qui sépare les deux battants de la porte d'entrée, supporte la statue du Dieu-Sauveur, appelé avec raison le *beau Dieu d'Amiens;* il foule aux pieds un lion et un dragon [4] à queue de serpent, dont *le*

(1) *Description de la Cathédrale d'Amiens*, page 32; et *Notice* sur cette ville, page 66.

(2) *Observations sur un bas-relief de la Cathédrale d'Amiens*, par M. J.-B.-F. Obry, in-8°, Amiens, 1837, page 4 et suiv.

(3) *Lettre à M. Rivoire sur quelques passages de sa Description de la Cathédrale d'Amiens*, brochure in-8°, 1806, Amiens, imp. de Maisnel fils, page 9.

(4) *Conculcabis leonem et draconem.* (Ps. 90.)

corps ne paraît pas renfermé dans l'écaille d'une tortue, comme l'a dit encore M. Rigollot [1]. Sur le retour de ce pilastre on voit deux animaux qui représentent probablement *l'aspic et le basilic* dont parle l'Écriture-Sainte [2].

Au-dessous du Sauveur, on remarque un cep de vigne, garni de pampres et de raisins, symbole très-varié chez les chrétiens, et qui représente presque toujours Jésus-Christ lui-même et ses Apôtres [3], ou l'Église, que la foi fait prospérer. Plus bas on voit, dans une petite niche, la statue d'un monarque couronné, tenant de la main droite une espèce de sceptre ou thyrse, surmonté d'une pomme de pin, et de l'autre main, un rouleau déployé. M. Rivoire a pensé que cette statue était celle de Dagobert, et M. Rigollot celle de Bacchus; mais il est évident que ces deux écrivains se sont également trompés; car Dagobert n'a jamais porté de couronne semblable à celle qui ceint le front de la figure en question, et Bacchus ne se voit sur aucun monument, tenant ainsi *un rouleau déployé à la main;* elle ne peut donc représenter que Salomon, ou le roi sous le règne duquel ce portail fut achevé. Enfin, sur le côté droit de la même statue, on distingue, dans un vase, une fleur semblable au *lis,* et de l'autre côté se trouve, aussi dans un vase, une plante qui a quelque rapport avec le *rosier.* L'académicien d'Amiens dont nous avons déjà parlé, a pris ce lis et ce rosier pour des *symboles des*

(1) *Lettre à M. Rivoire sur quelques passages de sa Description de la Cathédrale d'Amiens*, citée plus haut, page 9.

(2) *Super aspidem et basiliscum ambulabis.* (Ps. 90.)

(3) *Ego sum vitis et vos palmites.* (Evangile selon St. Jean, ch. XV, §. 5.)

mystères du paganisme [1]; mais nous ne pouvons y voir qu'une allusion aux qualités ou vertus de la Sainte Vierge, à laquelle cette église est dédiée.

Sur l'encadrement des ventaux de la porte, on remarque également, à droite, cinq figures tenant des vases renversés, et à gauche, pareil nombre de figures tenant aussi des vases, mais dont l'embouchure paraît avoir été dirigée vers le haut. Au bas des premières est un arbre dégarni de feuilles, et au pied des secondes, se trouve un autre arbre orné de feuilles, et aux branches duquel deux lampes sont suspendues. M. Rigollot a cru voir dans ces diverses figures les emblêmes des *six mois de lumière* et des *six mois de ténèbres* ou *d'hiver*. Mais il est certain qu'elles ne représentent que l'allégorie des *vierges sages* et des *vierges folles*, de l'arbre qui produit de *bons* fruits et de celui qui, n'en portant que de *mauvais*, doit, suivant l'Écriture, être coupé et jeté au feu [2].

Contre les faces latérales de ce vaste porche, on voit d'abord douze médaillons rangés sur deux lignes parallèles. Les six premiers de chaque côté, et dont les personnages tiennent des écussons sur lesquels sont divers animaux, représentent, selon Rivoire, les *bienfaiteurs* de cette église; et suivant Baron, les *douze fils de Jacob*, d'après les dénominations qui leur sont données dans la Genèse. Il nous paraît évident, au contraire, que ces médaillons et les douze autres placés au-dessous,

(1) *Observations sur un bas-relief de la Cathédrale d'Amiens*, par M. J.-B.-F. Obry, page 7.

(2) *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.* (St. Matthieu, ch. VII, v. 19.)

sont les mêmes que ceux qui décorent le grand portail de la Cathédrale de Paris, et que, comme eux, ils représentent les vertus et les vices mis en opposition, c'est-à-dire, d'un côté : la *piété* et l'*idolâtrie*, l'*espérance* et le *désespoir*, la *charité* et l'*avarice*, la *fidélité* et la *trahison*, la *sagesse* et la *folie*, la *prudence* et la *témérité*; et de l'autre côté : le *courage* et la *lâcheté*, la *force* et la *violence*, la *douceur* et la *colère*, la *sobriété* et l'*intempérance*, la *reconnaissance* et l'*ingratitude*, l'*étude* et l'*oisiveté*. Les autres médaillons rappèlent plusieurs traits de l'Écriture-Sainte, la fable du *Renard et du Corbeau* (1), celle du *Loup et de la Cygogne*, etc.

Au-dessus de ces médaillons, qui n'ont pas été restaurés avec toute l'exactitude convenable, par Caudron, sculpteur, natif de Combles, près de Péronne, on distingue, sous des dais gothiques, les douze Apôtres avec les attributs qui leur sont propres. Ils semblent écouter attentivement les instructions que leur donne leur divin Maître. Leurs vêtements sont assez bien drapés, et quelques têtes, qui portent l'empreinte de la vie spirituelle, annoncent déjà un progrès sensible dans l'art, à l'époque où elles furent faites, c'est-à dire sous le règne de Philippe-Auguste. Les figures symboliques existant sous les pieds de ces Apôtres, ont été également réparées sans intelligence des sujets qu'elles représentaient. Les contours des arceaux de la voussure du même porche sont remplis de statuettes représentant les Trônes et les Dominations du ciel. Enfin, au bas de cette voussure, on

(1) Comme on le voit, l'idée de cette fable, si bien rendue par La Fontaine, est fort ancienne.

voit encore, à droite, la généalogie du Fils de Dieu, ou un double arbre de Jessé; Abraham recevant l'âme des justes dans un voile; la Jérusalem céleste et une foule d'élus qu'un ange introduit dans le paradis. A gauche, apparaissent les peines de l'enfer et le châtiment de certains péchés, figurés par des groupes fort bizarres.

Le porche à droite, qui date, dit-on, du temps de St. Louis, avait ses murs couverts de riches couleurs, et de dorures. Il offre également plusieurs statues dignes de fixer l'attention. Sur le pilier de séparation de la porte, on voit la statue de la Vierge, écrasant un monstre à tête humaine, et plus bas la création d'Adam et d'Ève, leur chute et leur expulsion du paradis terrestre.

Les figures qui se trouvent au haut du cadre ogive, représentent l'ensevelissement, la résurrection et le couronnement de Marie.

A droite de ce second porche, on remarque les statues de Salomon, de la reine de Saba, des trois Rois, celle d'Hérode et de plusieurs autres personnages. Au-dessous se trouvent divers bas-reliefs représentant, entre autres sujets, la fuite en Égypte, le massacre des innocents, et les trois mages voyageant en bateau, tradition qui est plus conforme au texte de quelque ancienne légende, qu'à celui de l'Écriture-Sainte.

Du côté gauche, on voit l'Annonciation, la Visitation et la Présentation; puis, plus bas, les principaux traits de la vie de la Sainte Vierge.

Le dernier porche, à gauche, est décoré de la statue de St. Firmin, dont le bâton pastoral semble posé sur

le corps d'un homme étendu sous ses pieds. L'artiste a probablement voulu, par là, faire allusion aux victoires remportées par l'apôtre de la Picardie sur le paganisme. Les petites figures qu'on voit sur le pilastre qui soutient la statue de ce saint évêque, rappellent son entrée à Amiens, son martyre et la découverte de son corps à Saint-Acheul. Les deux côtés du même porche sont ornés de cartouches ou médaillons contenant une foule de bas-reliefs représentant les douze signes du zodiaque, les quatre saisons et les douze mois de l'année, distingués par les travaux auxquels on a coutume de se livrer pendant leur cours. Nos pères considéraient ce zodiaque comme une espèce de *calendrier moral*, propre à montrer à l'homme qu'il est condamné à vivre du travail de ses mains depuis le péché d'Adam. A la suite de ces cartouches, il en est d'autres sur lesquels on a cru reconnaître *l'ancien château d'Amiens* (1), *la maison communale* (2), *la prison et l'hôtel du Vidame.*

Entre les statues placées au haut de ces bas-reliefs, on remarque surtout celle de la vierge Ste. Ulphe, dont la pose, les draperies et la tête sont d'une correction toute particulière (3). Le tympan offre successivement les

(1) Il fut assiégé et détruit par ordre de Louis-le-Gros, à l'époque de l'établissement de la commune; et c'est sans doute pour conserver la mémoire du courage que les Amiénois avaient montré pendant le siége, que ce monument fut ainsi représenté sur les murs de la Cathédrale. (Voyez l'*Histoire de la ville d'Amiens*, par M. H Dusevel, 2e édition, Amiens, 1848, 1 vol. in-8o, imprimée par Caron et Lambert, pages 140 et 141.)

(2) Une charte de Regnault d'Amiens, du mois de février 1209, prouve que dès cette époque, Amiens avait sa *maison commune* ou son *hôtel de ville*, et que cet édifice existait sur la place de la mairie actuelle. (Voyez le *Registre A. aux Chartes de la ville d'Amiens*, manuscrit sur vélin, grand in-4o, fol. 155.)

(3) La *Vie de Ste. Ulphe* a été imprimée à Amiens, chez Robert Hubault, en 1672

évêques dont s'honore l'Église d'Amiens, la découverte du corps de St. Firmin et sa translation de Saint-Acheul dans la ville d'Amiens.

On distingue encore, au-dessus des ogives sous lesquelles se trouvent les trois porches du temple, et dans les entrecolonnements de l'une des galeries qui en décorent la façade, les statues colossales des ancêtres de Jésus-Christ ou de plusieurs rois de France, qui avaient occupé le trône à l'époque où la Cathédrale fut construite. Leurs sceptres sont surmontés de feuillages et non de pommes de pin, comme on le remarque sur quelques monuments de la fin du XIIIe siècle. Plus haut, on voit une magnifique rose, aux meneaux un peu flamboyants, dont on parlera bientôt.

Le côté septentrional de l'église n'a de remarquable que quelques figures, telles que celles de Charles V, du Dauphin, son fils, du cardinal de Lagrange, évêque d'Amiens, son principal ministre, de Jean Bureau de la Rivière, son favori [1], et le cintre en forme de patte d'oie qui surmonte le portail dit de l'*Évêché*, portail décoré de la *statue de St. Firmin*, et qui, par ses colonnes annelées, offre le vrai type du style ogival primitif. Les arcs-boutants de ce portail ont été repris en sous œuvre, il y a quelques années ; cette restauration offrait bien des difficultés que l'entrepreneur, M. Vast, surmonta heureusement. C'est par la rue des *Soufflets*, sur laquelle donne ce portail, que sort ordinairement le cortége qui accompagne le corps des évêques d'Amiens, après leur

(1) Nous devons ce renseignement à M. Gilbert, auteur de la *Description de la Cathédrale d'Amiens* et de plusieurs autres édifices religieux du moyen-âge.

mort, pour se rendre à la Cathédrale : on ignore d'où vient cet ancien usage.

Du côté méridional, on voit d'abord un crochet en fer, scellé dans le mur. Ce crochet servit au duc d'Aumale pour se barricader sur le parvis de la Cathédrale, lorsque les Amiénois voulurent le chasser de leur ville, après s'être soumis à Henri IV. On remarque aussi, au-dessus du portail de l'*Horloge*, qui ne date guère que du XIVe siècle, les statuettes du seigneur de Beaupigné et de St. Lambert, évêque de Liége ; puis, contre le pan coupé de la chapelle voisine de ce portail, la figure gigantesque de *St. Christophe*, statue qu'on plaçait à l'entrée des anciennes églises, par suite de l'opinion généralement reçue alors, que la vue de ce *grand Saint* préservait de mort subite, ou, selon d'autres, de la foudre et de la grêle [1]. Plus loin, on aperçoit, le long des murs de clôture, entre les fenêtres qui éclairent les chapelles, divers groupes représentant l'*Annonciation de la Sainte Vierge*, *St. Nicolas* et deux villageois, marchands de guèdes, devant lesquels est un sac. On déchiffre avec peine ces mots placés au bas :

LES BONES GENS DES VILLES
D'ENTOUR AMIENS QUI VENDENT
WOIDES, ONT FOET CHESTE CAPELLE
DE LEURS OMONES. . . . . . . [2].

(1) M. de Paulmy, dans ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, prétend, de son côté, que la statue de St. Christophe était ainsi placée à l'entrée des églises, pour montrer aux fidèles qu'ils doivent porter Dieu dans leur cœur.

(2) A l'époque où les chapelles de la Cathédrale furent construites, les corporations d'arts et métiers aimaient encore à faire des dons aux églises. On en trouve partout la preuve dans les anciens documents qui les concernent.

De là on arrive au portail de *St. Honoré*, ou de la Vierge *dorée*(1), charmante statue que l'on voit sur un pilastre. Ce portail offre un fort joli coup-d'œil, à cause des deux riches campanilles qui le surmontent et des divers ornements d'architecture qui l'embellissent. Les figures placées dans le tympan au-dessus de la porte, représentent le crucifix de St. Salve saluant la châsse de St. Honoré, la découverte des corps des SS. martyrs Fuscien, Victoric et Gentien au village de Sains, plusieurs miracles arrivés du temps de St. Honoré, les douze jeunes Romains qui évangélisèrent les Gaules, etc. On voit aussi, entre les bandeaux et les cordons des voussures, Adam, bêchant la terre, Jonas, sortant du ventre d'une baleine moins grosse que lui. On doit surtout remarquer, dans le bas de ce portail, l'ornement qui décore ses faces et qui rappelle la naissance de l'ogive par l'intersection des cintres; puis, dans le haut, les restes d'une inscription en lettres capitales du XIIIe siècle ; et, enfin, la rose en pierre, autour de laquelle sont représentés les différents âges ou degrés de la vie, par dix-huit personnages qui semblent monter et descendre.

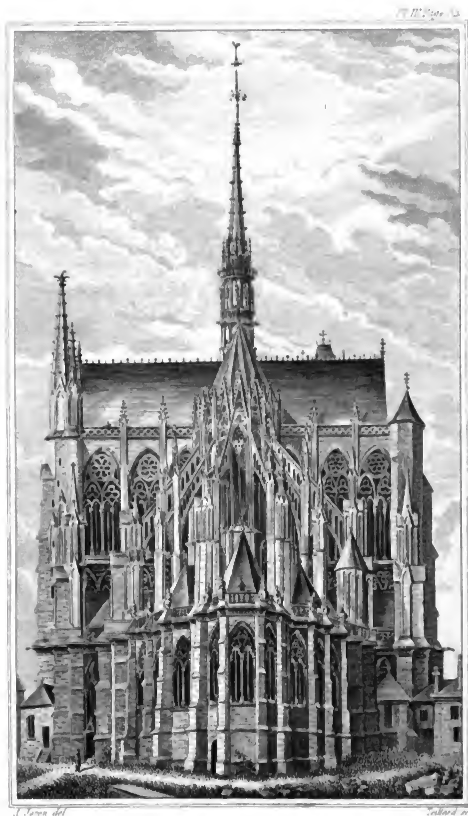
Ce portail fut restauré en 1843. Un accident fâcheux signala cette restauration qui laisse également beaucoup à désirer sous le rapport des sculptures; on s'est permis d'y faire des changements ou des additions contraires à ce qui s'y trouvait d'abord, et, comme au grand portail,

(1) Une personne dont l'humilité a empêché de découvrir le nom, fit dorer cette vierge à ses frais, en 1705. (*Recueil de plusieurs Remarques extraites de différents auteurs*, par Jean Pagès, manuscrit in-4°. tome Ier. page 280.)

on les a couvertes de mastic gris sale ou bleuâtre du plus vilain effet.

Tout le pourtour extérieur de ce superbe édifice est décoré d'une multitude de pyramides et de clochetons élevés sur les piliers butants des refends des chapelles, qui produisent le plus bel effet. Les pyramides ne sont pas seulement de pure décoration : elles servent aussi de pieds-droits ou de supports aux arcs-boutants qui contrebutent la poussée des voûtes. Une partie de ces arcs-boutants a été refaite en 1842. A la hauteur des toits des chapelles et du grand comble de l'église, se trouvent des galeries en pierres avec balustrades à jour, au moyen desquelles on circule aisément autour de la Cathédrale, depuis surtout que l'entrepreneur Vast-Lefurme a su si bien les réparer.

On parvient dans le haut de la Cathédrale par six escaliers tournants, dont les marches sont presque toutes d'une seule pierre. De là on jouit, dans la belle saison, d'une vue magnifique et vraiment pittoresque : ici ce sont les charmantes promenades de la ville ; plus loin, la belle vallée qu'arrose la Somme ; là, les habitations champêtres des communes d'alentour qu'on aperçoit dans le lointain. Pour arriver à la plate-forme en plomb où commence le clocher doré, il faut monter 306 marches ou degrés ; mais le plus souvent les voyageurs s'arrêtent dans la tour où se trouve une *table ronde ;* on assure que Henri IV se fit servir à manger sur cette table, en 1597, le jour même de la reprise d'Amiens, après avoir contemplé attentivement la retraite de l'armée espagnole, qui retournait en Artois. Les noms de Louis XIV, de la duchesse de Berry, et de plusieurs grands personnages, sont gravés



VUE DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

sur les plombs de cette église, à l'occasion des visites qu'ils y ont faites.

Sur la croisée des toits s'élève une flèche dont l'extrémité semble par fois se dérober dans la nue. Le bas de cette flèche est de forme octogone; elle a 58 mètres de hauteur avec le coq, et 24 mètres de circonférence. Quoique très-remarquable, ce clocher ne répond pas à la grandeur de l'édifice ; de loin il paraît trop grêle, et il eût été à désirer qu'il s'élevât au-dessus d'une tour en pierre qui lui eût donné un peu plus d'ampleur. Simon Tanneau (1) le construisit dans le jardin de l'abbaye de Saint-Martin *aux jumeaux*, en 1529, à raison de 10 sous par jour et un grand pain ou deux petits. Il est tout en bois de chêne et de châtaignier. Le nom de *clocher doré* qu'il porte, vient de ce que Louise de Savoye, duchesse d'Angoulême et mère de François Ier, princesse qui aimait les arts et savait les encourager, avait fait dorer, moyennant cent louis d'or, les ornements en saillie de cette flèche, consistant en salamandres, sphinx à deux têtes et autres animaux fantastiques. Le soubassement est lui-même décoré de pieds-droits, au-dessus desquels existent plusieurs statues, telles que celles de la *Ste. Vierge*, de *St. Jean-Baptiste*, de *St. Firmin*, de *Ste. Ulphe*, etc. Quatre poutres de 16 mètres de longueur, posées sur les quatre maîtres piliers de l'église (2), soutiennent en l'air cette flèche légère, qu'on diminua de trois mètres en

(1) Et non *Louis Cordon*, comme l'ont dit tous les auteurs qui ont écrit avant nous sur la Cathédrale. (*Mélanges historiques sur Amiens*, in-folio, page 198.)

(2) On remarque au bas de ces maîtres-piliers des griffes ou pattes, ce qui est assez rare dans les édifices gothiques de ce département.

1628[1]. Le 26 juin 1712, le tonnerre y mit le feu un peu plus haut que la boule. L'incendie, qui avait commencé à se déclarer avec violence, fut bientôt éteint, grâce aux efforts courageux que firent, pour s'en rendre maîtres, les nommés Boulie père et fils, couvreurs de la Cathédrale, et Martin Ricard, serrurier à Amiens. Une inscription gravée sur un cercle de fer attaché à ce clocher, a conservé les noms de ces hommes zélés. Vers 1838, on y fit une addition maladroite ; on y plaça un beffroi qui empêchait la lumière de percer à travers ses délicats supports et qui la privait de sa forme aérienne. On a enlevé, avec raison, une partie des pièces de bois reconnues inutiles. En 1850, la plomberie, qui était en très-mauvais état, a été renouvelée avec beaucoup de soin et d'intelligence par un plombier de Paris. On a commencé à réparer, en 1851, la charpente du même clocher.

(1) *Titres du Chapitre de la Cathédrale d'Amiens*, liasse 54, n°. 1.



D. Auguste Joron del. | Normand fils et Hibon sculp.

1re VUE INTÉRIEURE DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Prise de la porte principale

INTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE.

Quand on entre dans ce temple, qui forme la croix latine, tout semble concourir à charmer les yeux du spectateur [1]: sa vaste étendue, la délicatesse de ses piliers, cantonnés de légères colonnettes, l'élévation de la nef, son immense galerie et la hardiesse de ses voûtes, qui n'ont guère que 40 centimètres d'épaisseur, présentent un aspect à la fois religieux et imposant; mais les amis de l'art chrétien ne sauraient regretter trop vivement la perte de la plupart des vitraux coloriés de la nef et du chœur [2], à travers lesquels descendait une lumière mystérieuse, si favorable au recueillement et à la prière.

Ce n'est pas, comme on l'a dit, à son immensité que la Cathédrale d'Amiens doit la réputation européenne dont elle jouit, mais à l'unité de style, à l'élégance et à la perfection qu'offre l'intérieur de ce temple magnifique.

On reconnaît bien, il est vrai, en examinant avec attention les différences que présentent les arcs ogives, l'ornementation des chapiteaux de quelques piliers, les meneaux de plusieurs vitres et les cordons des voûtes de certaines chapelles, que ce majestueux édifice fut cons-

(1) Bonaparte, en y entrant, s'écria : *Un athée ne doit pas être à son aise ici.*

(2) Cette église, dit M. Delaborde, est toute en fenêtres, toute en lumières, comme un globe de verre suspendu dans l'atmosphère, comme un dais qui couvre majestueusement le Saint des Saints. (Voyez l'*Introduction à l'étude des Monuments historiques de la France*. Paris, in-folio, page 39.)

truit à diverses reprises ; mais les modifications de style qu'éprouva l'architecture du XIII[e] au XV[e] siècle, modifications si remarquables dans les autres cathédrales, ne sont presque pas sensibles dans celle d'Amiens [(1)].



A droite de la porte de la nef [(2)], on remarque la tombe en cuivre de l'évêque Évrard de Fouilloy, qui posa la première pierre de l'église. Six lions supportent cette tombe, dont le dessous est maçonné. Le prélat est représenté en habits pontificaux, donnant sa bénédiction ; à ses pieds on voit deux dragons ou serpents, à ses côtés deux clercs tenant des cierges allumés, et au-dessus deux Anges avec des encensoirs. Aux bords de cette tombe on lit l'inscription suivante, en vers léonins [(3)], et en caractères majuscules qui ont quelque rapport avec le gothique :

(1) *Histoire de la ville d'Amiens*, par M. H. Dusevel, un volume in-8°, seconde édition, Amiens, 1848, pages 103 et suivantes.

(2) Ou à gauche du spectateur, en se plaçant aux pieds des tombes.

(3) Ces vers sont coupés en plusieurs endroits par trois points superposés et des croix (†) ; nous avons figuré les abréviations par ce signe —. On a avancé d'ailleurs fort mal à propos que les vers léonins auraient été ainsi appelés du nom d'un certain *Léon*, écrivain du XII[e] siècle, qui en aurait été l'inventeur ; car il existe des vers léonins bien antérieurs à cette époque, notamment au bas d'un portrait du roi Dagobert. (*Histoire littéraire du moyen-âge*, d'après Harris, in-12, Paris, 1789, pages 233 et 235.)

Qui populum pavit, qui fundamēta locavit
Huis structuræ, cuius fuit urbis data curæ :
Hic redolens nardus, famâ requiescit Ewardus,
Vir pius ahfflictis vidvis tutela, relictis
Custos, quos poterat recreabat munere, v̄bis,
Mitib̄ agnus erat, tumidis leo, lima svpbis.

La tombe qui se trouve à gauche de la même porte est celle de Geoffroy ou Gaudefroi d'Eu, aussi évêque d'Amiens, sous l'épiscopat duquel les piliers et les autres parties du temple furent élevés jusqu'aux voûtes, comme nous l'avons dit plus haut. Ce prélat est dans la même attitude et décoré des mêmes habits qu'Évrard ; deux dragons ailés sont à ses pieds, et six lions portent également sa tombe dont le dessous n'est pas toutefois maçonné, afin sans doute d'indiquer qu'il ne fit que continuer la construction de la Cathédrale.

Son inscription, dont tous les vers indistinctement riment au milieu et à la fin, ce qui n'a pas lieu dans celle d'Évrard, porte :

Ecce premunt, humile Gaufridi *membra cubile,*
Seu minus aut simile nobis parat omnibvs ille ;
Qvem lavrus gemina decoraverat, in medicinâ
Lege q̄u divina, decuerunt cornva bina ;
Clare vir avgensis, quo sedes Ambianensis
Crevit in immensis ; in cœlis avctvs, amen, sis.

Une remarque essentielle est à faire sur cette inscription : elle nous apprend que Gaudefroi était un prélat savant [1], et qu'il avait étudié la *médecine* et le droit ca-

(1) Dom Luc d'Achery a fait imprimer les beaux règlements qu'il composa en 1223, pour l'Hôtel-Dieu d'Amiens. (Voyez *Spicileg*, tome XII, page 54.)

non ; de là quelques écrivains ont supposé que cet évêque avait exercé la *profession de médecin* avant d'être chanoine ; mais c'est une erreur : jamais Gaudefroi ne fut médecin, et s'il apprit la médecine, ce fut uniquement parce que dans le siècle où il vivait, presque tous les ecclésiastiques étudiaient cette science, afin de pouvoir, à l'exemple des Apôtres et de Jésus-Christ, leur divin maître, guérir à la fois les maux de l'âme et ceux du corps, et se rendre ainsi plus vénérables aux yeux du peuple.

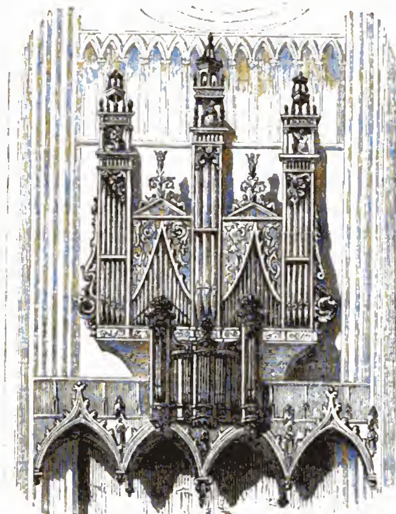
Les tombes des évêques Évrard et Gaudefroi sont non-seulement très-curieuses et fort belles, sous le rapport de l'art, pour la *province de Picardie*, mais on n'en connaît point de plus admirables de ce temps en Europe [1].

On a prétendu que les figures de ces deux prélats ayant une parfaite ressemblance, ne rappelaient pas exactement leurs traits ; mais cette prétention n'est nullement fondée ; il suffit d'examiner avec un peu d'attention les deux têtes d'Évrard et de Gaudefroi, pour reconnaître qu'elles ne se ressemblent pas ; on doit ajouter qu'au XIIIe siècle, l'étude du portrait était connue, et souvent on plaçait dans les églises celui de l'évêque, de l'abbé, ou du donateur qui leur avaient fait du bien [2].

(1) Ch. Nodier, *Voyage pittoresque dans l'ancienne Picardie*, in-folio, Paris, Gide, 33e livraison.

(2) Après la mort de Charlemagne, en 814, on plaça ainsi, au-dessus de son tombeau, érigé dans la basilique d'Aix-la-Chapelle, l'image véritable de ce grand et orthodoxe monarque. (Voyez Eginhard, *Vie de l'empereur Charles*, page 97.)

En avançant un peu dans l'église, on voit, au-dessus de la porte d'entrée, les grandes orgues. La pose de la



tribune est des plus hardies; elle fut peinte en bleu et dorée en 1836, par le sieur Martin De la Barthe, d'Amiens. Les hommes sages représentèrent vainement alors que mieux valait laisser au chêne, dont elle est formée, sa couleur naturelle. La boiserie de la montre qui a conservé sa forme primitive, à quelques ornements près qu'on a eu le mauvais goût d'y ajouter à la même époque, est enrichie d'arabesques un peu tourmentés

qui datent du règne de Henri II. Ces orgues furent commencées en 1425, non pas, comme on l'a dit, avec les dons d'Alphonse Lemire, receveur des aides, à Amiens, mais seulement par ses soins, ainsi que le prouve le passage suivant d'un ancien *registre aux comptes* de cette ville : *A Alphons Lemire Comiz à édifier de nouvel unes grandes et belles orgues en legle nre dame d'Amiens pour l'onneur de Dieu et de le benoite Vierge Marie sa mère et de tous les benois Sains de paradis et servir aux messes à célébrer en ledit Eglise, paie par ordonnance de noble et puissant seigneur maistre Robert le Jone, bailli d'Amiens le some de 142 couronnes d'or à emploier aud. ouvrage* [1].

En 1434, Pierre de Boves et Firmine Estocard, sa femme, donnèrent au chapitre de la Cathédrale un fief qui rapportait *XI septiers* de grains sur le moulin d'*Arondel*, « pour l'entretien des orgues nouvellement faites » en l'église d'Amiens, et assises dessus l'entrée princi» pale de la nef d'icelle. » Les gros tuyaux, qui avaient 8 mètres de hauteur et 50 centimètres de diamètre, ont été renouvelés lors de la restauration faite en 1838 par M. John Abbey, facteur d'orgues à Paris, sur un devis de 25,000 fr.

Le grand cadran qui se trouve au-dessus de ces orgues a été fait par Arnoult de Lamorgue, horloger de Bordeaux, au mois d'août 1675. Il a 31 m. 20 c. de circonférence, et 10 m. 40 c. de diamètre ; la longueur de l'ai-

(1) *Comptes de la ville d'Amiens*, de 1425 et 1426, cotés 21 et 22, y 3. Manuscrit in-folio sur vélin.

guille est de 10 m. 08 c.[1] Les chiffres ou heures, ont 59 c. de hauteur, et le point en forme de losange, servant à marquer les demi-heures, 22 c. de haut et autant de large.

La rose circulaire formant le fond de ce cadran, est appelée communément *rose de mer*, parce qu'elle se trouve à l'ouest; elle offre seize compartiments flamboyants qui sont en désaccord avec le reste de l'architecture de ce portail; sur les vitres dont elle est garnie, on remarque des fleurs de lis, des arabesques et les armes de Firmin de Cocquerel, chanoine d'Amiens, à qui l'on doit cette rose.

A l'extrémité de la partie du pavé de la nef, qui n'a pas encore été renouvelée, on voit deux épitaphes modernes; elles font connaître l'époque du décès des évêques Évrard et Gaudefroi, et celle à laquelle leurs tombes en cuivre, qui se trouvaient d'abord en cet endroit de l'église, ont été transférées où on les aperçoit maintenant[2]. La première porte :

(1) « L'esguille qui marque l'heure, dit un écrivain du XVIIe siècle, est de 45 pieds de long. L'on ne voit point quelle machine peut mouvoir une pièce de fer d'une si grande pesanteur, estant au milieu d'une vitre où l'on ne descouvre rien quy puisse aider cette machine. »

(2) Au mois d'août 1713, on ôta de la Cathédrale le reste des grandes pierres qui avaient servi à couvrir les tombes des personnages inhumés dans l'ancienne église. Ces pierres avaient été placées dans la croisée et la nef, jusqu'à la chaire du prédicateur; elles étaient longues de trois à quatre mètres, et n'avaient plus d'inscriptions pour la plupart.



HIC JACET
NUNQUAM PERITURÆ
MEMORIÆ
DD. EVRARDUS, EPISC. AMBIAN.
QUI
FUNDAMENTA HUJUS BASILICÆ LOCAVIT
ANNO 1220.
MONUMENTUM EJUS ÆNEUM
PROPE VALVAS A PARTE DEXTA
TRANSLATUM EST ANNO 1762.
REQUIESCAT
IN PACE.
AMEN.



Voici la seconde :



HIC JACET
PIÆ ADMODUM
RECORDATIONIS
DD. GODEFRIDUS D'EU, EPISC. AMB.
QUI
HANC BASILICAM AD CULMEN USQUE
PERDUXIT
OBIIT AN. 1237.
HUJUS MONUMENTUM ÆNEUM CONSPICE
PROPE VALVAS A PARTE SINISTRA.
TRANSLATUM ANNO 1720.
REQUIESCAT
IN PACE.
AMEN.



Il faut espérer que le nouveau pavage de l'église, qui sera sans doute exécuté avec plus de goût et d'intelligence qu'on n'en a montré jusqu'à présent dans ce travail, ne fera pas disparaître ces deux épitaphes, et qu'on ne renouvellera pas la faute très-grave qui fut commise en enlevant le magnifique labyrinthe en pierres bleues et blanches existant autrefois auprès (1). On sait que dans les principales églises où il se trouvait de semblables labyrinthes, ils représentaient le temple de Jérusalem, et qu'à la fin du XIII[e] siècle on y faisait encore des stations qui, aux yeux des fidèles, remplaçaient le pélerinage si dangereux et si difficile de la Terre-Sainte.

Enfin, avant de quitter la nef, il faut considérer la chaire adossée contre l'avant-dernier pilier. C'est une des plus belles de France; les statues représentant la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, qui supportent cette chaire, ne sont pas sans mérite, mais elles manquent du vrai caractère religieux. Un Ange couronne l'abat-voix de cette chaire. On lit sur le livre d'évangile qu'il tient ouvert, cette maxime tirée des Saintes Écritures : *Hoc fac et vives.* Ce superbe ouvrage est dû au ciseau de Dupuis, habile sculpteur d'Amiens. La façon coûta 36,000 fr.; ce prix ayant paru trop élevé à M. de La Motte, évêque d'Amiens, prélat dont l'esprit était aussi distingué qu'original, il fit adroitement l'application du précepte divin gravé au haut de l'abat-voix, à l'œuvre du sculpteur; il disait

(1) La pierre qui formait le centre de ce labyrinthe a été déposée, par nos soins et ceux de M. Auguste Leprince, dans le pavillon à gauche de la bibliothèque communale d'Amiens. M. Emmeric David, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, nous manifesta plusieurs fois le désir que cette pierre curieuse fût rétablie dans la Cathédrale, comme étant sa véritable place.

communément, en la montrant aux artistes: *Faites cela, et vous vivrez.*



Vis-à-vis de cette chaire, sur le pavé, est l'épitaphe du chanoine Masclef, homme très-versé dans la langue hébraïque, et de qui l'on a une Grammaire et des Conférences ecclésiastiques fort estimées. Il mourut le 14 novembre 1728; on ne sait trop pourquoi, le jour de sa mort n'est pas rappelé sur cette épitaphe, qui est ainsi conçue :

PROPITIUS
ESTO DOMINE
FRANCISCO MASCLEF.
PRESC. CAN. AMB.
OBIIT 1728,
ÆTATIS 65.

Un beau Christ en bois, dû au ciseau de M. Louis Duthoit, est suspendu au pilier vis-à-vis de la chaire; il fut exécuté, en 1844, avec le produit d'une souscription faite à Amiens, sous la direction de M. le comte de Betz, président de la Société des Amis des Arts du département de la Somme.

BAS COTÉ DROIT.

Le premier monument qu'on remarque dans ce bas côté est le mausolée de Pierre Burry, et non *Mifri*, ainsi que l'a prétendu Rivoire. Cet ancien chanoine d'Amiens, qui était bon poète [1], fut précepteur de Louis et de Jean de Gaucourt, successivement évêques d'Amiens; il est représenté à genoux devant un *Eccè homo*, auprès duquel St. Pierre, son patron, semble intercéder pour lui. Au bas de ce groupe, dont le style un peu grossier indique suffisamment qu'il est antérieur à la renaissance, on lit ces épitaphe et inscription, séparées l'une de l'autre par des Anges et un os de mort :

(1) Il composa plusieurs livres de poésies latines. En tête de celui qui a pour titre : *Pæanis quinque factorum divæ Virginis Mariæ*, 1505, petit in-8°, on trouve une notice sur la vie et les ouvrages de Burry. On y lit ce curieux passagé : *Non immemor templi divæ Mariæ* (la Cathédrale) *in quo porganis reparandis et pro statua argentea divi Andreæ in summo altari ponendæ non parvum pecuniæ exhausit.*

Cy gist le corps de vénérable et discrète persone mõseigneur maistre Pierre BURRY, *chanoisne de céans, qui trespassa le xxve. jo. d'apvril, l'an mil cinq cent et quatre* (1). *Priez Dieu põr sõ. âme.*

Ãne fores juxtà templi sum conditus antrũ.,
Ut videat subiens det mihi gratus opem.
Non aurum, non argentum mihi posco misellus,
Sed ferat ut mentis bursa brevia stipem.
Vos BURRY *memores pia vota, piosq̃ precatus*
Fundite; nõ alias flagito Petrus opes.

Un autre mausolée se trouve contre le pilier suivant. On y voit un chanoine à genoux, à côté duquel est St. Antoine, qui le présente à la mère des Sept-Douleurs. Ce mausolée, supporté par deux colonnes de pierre et sculpté par Blasset, est celui d'Antoine Niquet, et de Pierre de Gouy, son neveu; on ne rappellera pas ici l'épitaphe qui l'accompagne, parce qu'elle n'a rien de remarquable.

Six chapelles existaient autrefois dans ce même bas côté, mais il n'en reste que cinq, à cause de la suppression de celle de *St. Lambert*, pour pratiquer une issue sous le portail de *St. Christophe*. C'est, dit la légende, sur l'emplacement de ce portail, à l'endroit où se trouve une pierre représentant assez grossièrement un homme qui tombe à la renverse, qu'un comte d'Amiens, appelé *Angilvin*, aurait été tué dans le IXe siècle par un neveu qu'il avait privé de sa fortune, en léguant tous ses biens aux chanoines de l'ancienne Cathédrale, *pour mériter le royaume des cieux*. Nous avons démontré,

(1) *Moreri* dit à tort en 1507, dans son grand *Dictionnaire historique*, in-folio, Paris, 1732, tome III, page 394.

dans notre *Histoire de la ville d'Amiens* [1], le peu de foi qu'il faut ajouter à cette tradition inexacte.

La première chapelle est sous l'invocation de *St. Christophe,* dont on remarque une assez belle statue en pierre de grandeur naturelle, par Dupuis, au-dessus de l'autel. L'antiquaire Millin a avancé une grave erreur lorsqu'il a prétendu que l'on ne voyait presque plus de statues de St. Christophe dans nos églises, car la Cathédrale d'Amiens en possède deux à elle seule, et puis de semblables figures existent encore dans les églises de Conty, Oisemont, Saint-Riquier, etc.

La seconde chapelle, dite de l'*Annonciation*, était connue anciennement sous le nom de *chapelle du Jardinet*, parce qu'il s'y trouvait un tableau sur lequel était figurée l'*Annonciation de la Vierge* dans un *jardin*, et une confrérie dite *du Jardinet.* Les personnes désignées pour faire partie de cette confrérie ne pouvaient s'en exempter, et il était permis au chef de prendre le chapeau et les habits du refusant et de les vendre au profit de cette étrange association. Aujourd'hui cette chapelle contient un superbe bas-relief en marbre, représentant la Vierge à genoux devant un prie-Dieu, au moment où l'Ange vient lui annoncer le choix que l'Éternel a fait d'elle pour donner naissance au Christ [2]; au bas sont ces mots :

(1) Seconde édition, page 74. Amiens, imp. de Caron et Lambert.

(2) Dans les plus anciennes représentations de l'*Annonciation*, la Sainte Vierge est assise et s'occupe d'un travail manuel; quelquefois aussi, elle paraît debout auprès d'une fontaine. (Voyez Ciampini, *Veter. monim.*, 1,200; — d'Agincourt, *Peint.*, pl. 16, etc.)

PIÈCE SANS PRIS, VIERGE ET MÈRE SANS TACHE (1).

C'est un des meilleurs ouvrages de Blasset, sculpteur amiénois.

Au haut du retable, on voit un fort joli Saint-Esprit et le Père Éternel, tenant à la main la boule du monde. On remarque encore dans cette chapelle l'écusson d'Adrien Malherbe, et un confessionnal ingénieusement enchâssé dans sa boiserie.

La troisième chapelle, appelée chapelle de l'*Incarnation*, renferme une assez belle statue en marbre blanc; sur le socle on lit cette devise de Michel Martin, notaire à Amiens, et maître de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy en 1678 :

MICHEL MARTIN ACOMPAGNE MARIE.

Autour de la corniche de l'autel est ce passage des livres saints : *Veni sponsa mea, veni coronaberis.*

La quatrième chapelle, dédiée à *St. Étienne*, dont on voit la statue et celle de St. Augustin à droite et à gauche de l'autel, a pour tableau une peinture représentant Marie soutenue par deux Anges, au moment où son Fils s'avance pour la recevoir dans les cieux ; au bas de ce tableau, qu'on estime malgré sa couleur peu agréable, se trouve cette inscription mystique :

FULCITE ME FLORIBUS QUIA AMORE LANGUEO.

Cette peinture est l'œuvre de Claude-François, dit le *Frère Luc*, natif de la ville d'Amiens, qui la fit en

(1) C'était la devise ou le refrain d'Antoine Pièce, maître de la Confrérie du Puy, dont on parlera plus loin.

1671 [1]. — On voit aussi dans cette chapelle l'épitaphe de l'évêque Feydeau de Brou, qui mourut le 14 juin 1706, fort regretté des pauvres dont il était le père; ce prélat fut aumônier de Louis XIV et l'un des consécrateurs de Fénélon. Cette épitaphe porte :

HIC JACET
HENRICUS FEYDEAU DE BROU,
EPISCOPUS AMBIANENSIS
CUI
NON OB GENERIS NOBILITATEM
ALIA QUE FAMILIÆ DECORA
QUIBUS PONTIFEX EX HOMINIBUS ASSUMPTUS
NON GLORIABATUR;
SED OB EXCELLENTIAM INGENII
ALTITUDINEM SAPIENTIÆ
VIM ELOQUENTIÆ,
PROFUSAM IN PAUPERES BENIGNITATEM,
INTEGRITATEM VITÆ, SUAVITATEM MORUM
QUIBUS DEO ET HOMINIBUS PLACUERAT
DECANI ET TOTIUS CAPITULI DECRETO
DATUS EST HIC PRÆTER MOREM LOCUS
UT SEMPER ESSET CLERO PRÆSENS
MORTUIS MEMORIA,
QUI VIVUS FORMA CLERI FACTUS FUERAT
OB. 14 JUN. 1706, EP^{PUS} ÆTAT. 53.
VIATOR, QUISQUIS ES,
COMMUNI OMNIUM ORDINUM PARENTI
BENE PRECARE
ET VALE.

(1) Il embrassa l'état religieux chez les Récollets de Paris, à la suite d'un accident qui avait failli lui coûter la vie. Il tomba un jour dans la Somme et ne dut qu'à une sorte de miracle d'être retiré sain et sauf du fond de ce fleuve. — Après

Il paraît que le corps de M. Feydeau de Brou avait été d'abord inhumé dans le sanctuaire de la Cathédrale, au pied de l'autel, honneur qui jusque-là n'avait été accordé à aucun autre évêque de ce siége, et que ce fut postérieurement qu'on le transporta dans la chapelle de Saint-Étienne. On accusa ce prélat de jansénisme; ce fut sans doute la cause de cette translation.

Pour l'intelligence de l'épitaphe qu'on vient de rapporter, on a cru devoir faire connaître cette circonstance, omise par Rivoire.

La cinquième et dernière chapelle du bas-côté droit est sous l'invocation de *Ste. Marguerite;* la statue de cette Sainte, par Vimeu, se voit sur l'autel de cette chapelle; son aspect est fort sombre, quoique pour lui donner plus de jour on ait ôté, en 1704, une belle vitre peinte sur laquelle était représenté en pied, et en habits pontificaux, Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens. On regrette que les marbres de diverses couleurs qui décorent cette chapelle en aient fait disparaître le magnifique tombeau en cuivre émaillé de ce prélat. Guillaume de Mâcon eut de grands démêlés avec son chapitre. Pour réparation du scandale causé par l'excommunication que

avoir étudié le dessin et la peinture sous Vouet et Lebrun, il alla à Rome pour se perfectionner auprès des grands maîtres. De retour à Paris, ses ouvrages lui procurèrent une certaine célébrité. « Il y aurait fait un établissement considérable, » dit Florent Lecomte, si l'air de la grandeur avait enflé son esprit comme celui » des plus ambitieux; mais la piété l'emportant au dessus de tous les avantages » de la vie...., ne lui permit que le choix de certains sujets, par lesquels il pou- » vait consacrer ses pinceaux à la gloire du Seigneur. Il a travaillé le reste de ses » jours avec ardeur; il a fait plusieurs tableaux qui ont été distribués à différentes » maisons de son ordre, et notamment à celle de Saint-Germain-en-Laye. » — A Amiens on voit encore, à l'Oratoire, une belle vierge peinte par le frère Luc.

cet évêque lança contre les chanoines, et la cessation du service divin dans la Cathédrale, imputée à ces derniers, le Pape Boniface VIII les condamna, en 1301, à faire faire deux statues d'argent doré, savoir : l'évêque, une du *Pape*, et le chapitre, une de la *Vierge*, chacune du poids de 50 kilogrammes au moins [1].

Les femmes enceintes, de la ville, montrent beaucoup de dévotion pour Ste. Marguerite; lorsqu'elles sont sur le point d'enfanter, elles font brûler, dans cette chapelle, des cierges en l'honneur de la Sainte, et vont à Saint-Acheul se faire mettre sa ceinture dans l'espoir d'obtenir une heureuse délivrance par son intercession.

BAS COTÉ GAUCHE.

Les chapelles de ce bas-côté sont au nombre de 5.... La construction des deux premières, en avançant vers le chœur, est due à la générosité du cardinal de Lagrange, évêque d'Amiens et surintendant des finances de Charles V. On voit, par la lettre que le chapitre écrivit à ce prélat, le 7 janvier 1375, pour le remercier, que ces deux chapelles complétèrent alors la décoration intérieure de l'édifice [2]. En souvenir des bienfaits de Jean de Lagrange, on avait représenté, contre les murs de ces mêmes chapelles, le roi Charles V, et le cardinal à genoux vis-à-vis de ce monarque : le vandalisme n'a point respecté ces deux figures historiques.

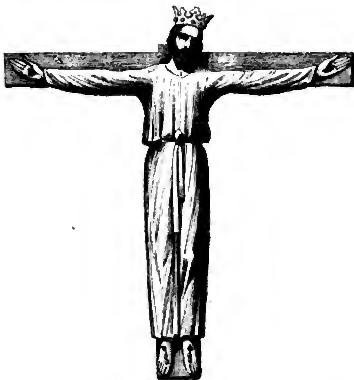
(1) *Titres du Chapitre*, armoire première, liasse 19, n° 3.

(2) Binas ceptas capellas ad complementum decus et decorum vestræ Ambianensis ecclesiæ. (*Littera capitul.*, ad Joan. de Grangiâ.)

Dans la première chapelle, on remarque la statue du *Sauveur du monde*, à qui elle est dédiée. La voûte est assez curieuse ; ses cordons prouvent qu'elle ne remonte qu'à la fin du XIVe siècle.

La seconde, sous l'invocation de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, est décorée d'une Vierge magnifique en marbre, par Blasset, qui foule la mort aux pieds ; elle fut donnée à l'église en 1634, par Jean Quignon, maître de la confrérie du Puy, dont la devise : DESSUS L'ENFER AGRÉABLE VICTOIRE, se trouve rappelée au bas du socle de la statue.

On admire la richesse de la troisième chapelle, dédiée à *St. Salve*. Les armes du chapitre sont placées au haut



de la grille qui lui sert de clôture. Le Crucifix qu'on y remarque est fort ancien ; il a le corps couvert d'une

longue robe ou tunique dorée, et la tête ornée d'un diadême[1] : son regard est doux et grave à la fois, mais on lui a donné une figure trop jeune. Il paraît en effet certain, comme a essayé de le démontrer M. de Fortia d'Urban, que l'*Homme-Dieu* mourut, non pas âgé de 33 ans seulement, selon l'opinion commune, mais bien à 52 ans et 3 mois[2]. Ce Crucifix se trouvait autrefois dans l'église de *Saint-Firmin-le-Confesseur*. Les fidèles du diocèse ont beaucoup de vénération pour cette image, que l'on croit être le Christ qui salua les reliques de St. Honoré, un jour que la châsse du Saint passait devant lui[3].

La quatrième chapelle n'a de remarquable que la statue de *St. Honoré*, ronde bosse en pierre, par Vimeu d'Amiens. Les boulangers ont choisi ce Saint pour leur patron, persuadés que son père nourricier était du même métier qu'eux. Son tombeau se voit encore derrière l'autel de l'église de Port-le-Grand.

Dans la cinquième chapelle, sous l'invocation de *Notre-Dame-de-la-Paix*, se trouve une statue de la Vierge,

(1) Dans les premiers temps, Jésus était représenté comme un roi triomphant, la couronne en tête et vêtu d'une tunique qui descendait jusqu'aux talons ; il ne paraissait point souffrir, et ses yeux ouverts offraient en quelque sorte un emblème de son immortalité. S'il est vrai, comme l'a dit M. Emmeric-David, que ce soit là le plus ancien type connu du Christ, il faut convenir que le Crucifix d'Amiens remonte à une époque fort reculée, car il a beaucoup de ressemblance avec ce type. (Voyez *Discours historiques sur la peinture moderne*, par M. Emmeric-David, *Magasin encyclopédique*, 1812, page 288.)

(2) *Mémoire pour servir à l'histoire du Christianisme dans les Gaules*. In-12, Paris, 1826, page 26.

(3) *Mémoire chronologique sur Amiens*, par Decourt, tome Ier, p. 76, et tome II, page 67.

en marbre blanc, digne de fixer les regards des artistes et des connaisseurs ; les draperies qui la couvrent passent pour un chef-d'œuvre de sculpture. Ce magnifique ouvrage a été mal à propos attribué au sculpteur Blasset, on le doit à un jeune homme d'Amiens *quy a plus fait qu'il ne pensoit*, dit un auteur contemporain, tant sans doute il était modeste et ignorait son remarquable talent.

Contre le pilier qui sépare cette chapelle de la suivante, on voit un petit mausolée en marbre, exécuté par Blasset, et qui attire aussi l'attention ; c'est celui de Jean de Sachy et de Marie de Revelois, son épouse. Ces deux personnages sont représentés sur le devant du monument ; au milieu d'eux on distingue la Vierge tenant un puits dans la main droite, pour indiquer que Jean de Sachy faisait partie de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy.

Le squelette qu'on aperçoit au bas de ce petit mausolée est bien anatomisé ; il n'offre aucun de ces hideux attributs que les sculpteurs donnaient autrefois aux représentations des morts, et qui se trouvaient alors en grand nombre sur les tombeaux, comme pour effrayer le peuple et l'éloigner du vice [1].

La sixième chapelle, qui termine le bas-côté gauche de la nef, est dédiée à *St. Firmin*, premier évêque d'Amiens, dont la statue se voit sur le devant de l'autel. On lit sur une feuille déroulée que le Saint a dans la

(1) Les anciens ne représentaient pas, comme nous, la mort sous la forme d'un squelette, mais presque toujours sous les traits d'un enfant noir ayant les jambes croisées. Au XVII[e] siècle, on voyait encore dans nos églises la mort figurée par un enfant qui tient un flambeau renversé, ou qui souffle des bulles de savon.

main gauche, cette légende, qui rappelle suffisamment qu'il fut le premier apôtre du diocèse :

IN CHRISTO JESU PER EVANGELIUM EGO VOS GENUI.

Le compte du *Répit* ou des droits que les nouveaux bourgeois devaient à l'évêque d'Amiens[1], se réglait autrefois dans la chapelle de St. Firmin, qui était celle de l'Évêque. On y distribuait aussi des chapeaux de fleurs aux jeunes gens désignés par le *prince des Sos* et, à [2] son défaut, par l'échevinage pour porter la *fierte* [3] du saint martyr, à la procession solennelle qui se faisait chaque année le jour de l'Ascension.

On remarque une assez jolie vitre au fond de la chapelle dont nous parlons; Ste. Catherine et le donateur, à genoux, sont représentés sur cette vitre; plus bas, derrière la boiserie, se trouve l'épitaphe en marbre de François Barboteau, conseiller et aumônier du roi, chanoine de cette église, et celle de Jean-Baptiste Pecquet de Dourier, aussi chanoine d'Amiens. Les tableaux, formant le *Chemin de Croix*, qui décorent les chapelles des deux bas-côtés de la nef, y ont été placés le 15 septembre 1841, à la suite d'une cérémonie pompeuse, présidée par Mgr. Mioland, ce digne et vénérable prélat que l'on regrettera longtemps dans le diocèse. Les tableaux des IXe, XIIe et XIVe stations sont dus au pin-

(1) Tous ceux qui sont escripts de le bourgoisie d'Amiens manans as le ville, doivent chascun III deniers. (Voyez l'ancien *Cartulaire de l'Evêché*, manuscrit in-4° de la bibliothèque d'Amiens.)

(2) Voyez *Registre aux délibérations de l'Eschevinage d'Amiens*, 1438 à 1446, côté T.

(3) C'est-à-dire *la Châsse*.

ceau de trois artistes, nos compatriotes, MM. Porion, Dufour et Letellier.

CROISÉE.

Cette partie de l'église fut gravement endommagée en 1497 ; on fut alors obligé de consolider les maîtres piliers que l'on y voit par des agraffes et des liens en fer d'Espagne ; elle offre d'abord deux roses magnifiques dont rien n'égale l'éclat et la variété des couleurs. Elles ont environ 33 mètres de circonférence. Celle qui se trouve à gauche en avançant vers le chœur, contient 32 feuilles ; ses vitraux forment, comme ceux du XIIIe siècle, une mosaïque étincelante ; au milieu, on remarque une belle étoile d'architecture à cinq rayons. Des Saints, des Rois et des Reines paraissent sur les vitres des galeries qu'on aperçoit au bas : on pense que cette rose représente l'*eau*.

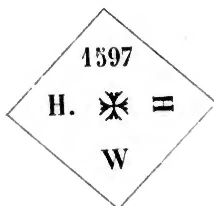
L'autre rose, c'est-à-dire celle qu'on voit à droite, a 24 feuilles [1] ; on y distingue plusieurs Anges en adoration, d'un très-beau dessin. La couleur rouge qui domine sur les verres garnissant les interstices de ses nervures, porte à croire qu'elle indique le *feu*.

Ainsi, la rose du grand portail représentant la *terre* et l'*air*, et celles dont on vient de parler l'*eau* et le *feu*, il en résulte qu'elles forment ensemble les *quatre éléments*.

Outre ces roses qui sont infiniment précieuses, à cause de l'ancienneté de leurs vitraux, qu'on croit être des XIIIe et XIVe siècles, il existe dans les transsepts plusieurs monuments qui méritent une mention particulière.

(1) Ou douze seulement, suivant Daire, *Histoire d'Amiens*, tome II.

En premier lieu on voit, dans celui à droite et près du dernier pilier de la nef, la pierre sépulcrale d'Hernand Teillo, adroit et rusé espagnol qui surprit la ville d'Amiens à l'aide d'un sac de noix, en 1597. Cette pierre porte pour tout ornement la date de sa mort, une petite croix et des lettres capitales disposées de la manière suivante :

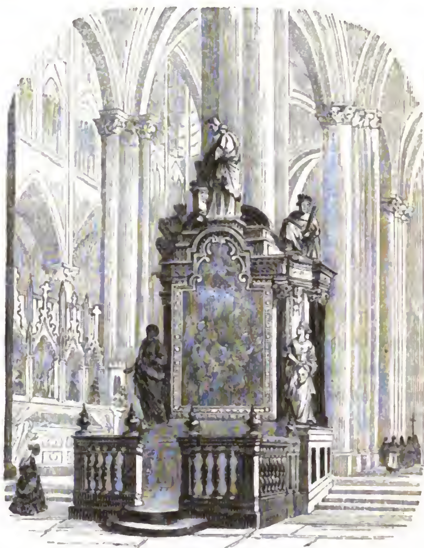


Ces lettres rappellent qu'Hernand était colonel des Wallons, au service d'Espagne. Il tenta, dit-on, la surprise d'Amiens pour obtenir la main d'une dame De Monchy, noble et belle veuve qui habitait alors le village de Talmas, près de Doullens, ville dont il était gouverneur pour Philippe II. Il ne réussit que trop bien dans ce hardi dessein ; mais Henri IV ayant assiégé Amiens, Hernand périt sur la brèche avant de devenir l'époux de la châtelaine, et fut inhumé par les Espagnols, dans la Cathédrale.

Vis-à-vis est un sarcophage en pierre, sur lequel on remarque le chanoine Claude *Pierre*, prosterné devant Jésus enfant, dont il tient le pied gauche. Près d'eux se trouvent la Vierge et St. Claude, patron du chanoine. Au-dessus on distingue, dans un médaillon, la Sainte-

Famille et le Père Éternel; on lit autour : *Hic est Filius meus dilectus*. Ce sarcophage est dû au ciseau de Blasset.

En avançant on voit la chapelle de *Notre-Dame-du-Puy;* cette superbe chapelle, fondée vers l'an 1375, par



Firmin de Cocquerel, chancelier de France, évêque de Noyon et chanoine d'Amiens [1], est décorée d'un beau tableau peint par Franken, en 1628, représentant l'*As-*

(1) *Titres du Chapitre de la Cathédrale*, armoire première, liasse 41, n°. 2.

somption de la Vierge. A droite et à gauche du rétable d'autel s'élèvent deux belles colonnes de marbre noir d'Italie, dont les chapiteaux d'ordre corinthien sont encore en partie dorés. Les statues de Judith, tenant la tête d'Holopherne, de David, pinçant de la harpe, et de la Vierge, tirant un enfant d'un petit puits, sont les trois qui fixent principalement l'attention des curieux. On lit ces mots sous celle de la Vierge :

ORIGO CON	FRATERNI
TATIS	PVTEI.

Quelques écrivains, trompés par cette inscription, ont cru que la confrérie *du Puy*[1] devait son origine au *miracle de l'enfant tiré du Puits*, représenté au haut de cette chapelle, et dont il est question dans l'ouvrage d'Odo de Gissey[2]; mais on voit par la préface de l'ancien livre ou cartulaire de cette confrérie, conservé par feu M. Ledieu, d'Amiens, qu'elle fut établie pour célébrer les vertus de la Vierge et exciter l'amour des lettres et des arts dans cette ville. Ce cartulaire porte qu'une société d'hommes recommandables voulant

. . . . . *Instituer une* feste amoureuse
Humble, dévote à l'âme savoureuse

(1) Le mot *Puy* n'a pas encore été bien défini. M. Ch. Nodier prétend avec quelque raison, ce nous semble, que l'on disait *le Puy*, comme on dit aujourd'hui, en parlant de notre exposition de tableaux, *le Salon*, etc. Amiens avait son *Puy des Soz*, son *Puy des Arbalestriers*, auxquels le maïeur assistait ordinairement. (Voyez les *Registres aux comptes de la ville*, de 1409 à 1410, côté 13, etc.)

(2) *Discours historique de la très-ancienne dévotion de Notre-Dame-du-Puy-en-Velay, etc.* Lyon, Muguet, 1620.

Que ils nommerent lors la feste du Puy
De Nostre-Dame *où myrent leur appuy*
Decorée par rethoriciens
En l'art de dire moult savens,
Et par conseut. unanisme donnèrent
En icelle feste en ce point ordonnèrent
En mandement : que ung tabel on feroit
Par cascun an ou se figureroit
Aulcune hystoire ou la Vierge *exemptée*
De tout vice, seroit représentée.
Et par refrain tres-propre à chant royal [1]
Se déduiroit l'histoire en sens moral.
Et pour ce q. rethoricque couronne,
Ses serviteurs, une belle couronne,
On donneroit à celuy quy trouvé
Seroit en chant royal mieux esprouvé [2].

La confrérie *du Puy* contribua puissamment au succès des lettres à Amiens, en décernant chaque année une couronne d'argent à l'auteur du meilleur chant royal en l'honneur de la Vierge. Elle sut aussi faire fleurir les beaux arts dans cette ville, en ornant la Cathédrale de ces magnifiques tableaux peints sur bois [3] et de ces belles statues de marbre que chaque maître offrait à la Vierge le jour de Noël qui suivait son élection [4]. La fête

(1) On appelait ainsi cette espèce de poème, qui avait cinq couplets, parce qu'on y célébrait *Dieu*, la *Vierge*, ou les *Rois*.

(2) Cartulaire du Puy, manuscrit, petit in-4°, fol. 7.

(3) Quelques-uns de ces superbes tableaux existent encore à l'évêché et au musée d'Amiens. Nous avons fait dessiner les plus remarquables par MM. Duthoit frères, pour M. du Sommerard, qui en a enrichi son précieux ouvrage sur *les Arts au moyen-âge*.

(4) M. Paulin Paris a avancé à tort, dans sa savante *Description des Manuscrits français de la bibliothèque du roi*, en parlant du magnifique *Recueil des pièces de*

de cette confrérie avait lieu à la *Chandeleur*. Alors on élisait un nouveau *maître*, les confrères dînaient ensemble, la tête ceinte de chapeaux de fleurs, et faisaient représenter, à la suite de ce repas, un *mystère* analogue au sujet qu'offrait le tableau. Le même jour de la *Chandeleur*, ils assistaient à une messe solennelle qu'on célébrait dans cette chapelle ; et pendant cette messe, la plus belle et la plus vertueuse des jeunes personnes d'Amiens, habillée en *Vierge du Puy*, accompagnée de deux enfants représentant des anges et portant une paire de tourterelles dans une corbeille richement ornée, venait déposer cette offrande sur un théâtre dressé au milieu de la nef [1]. Elle se retirait ensuite escortée par les confrères qui la reconduisaient en triomphe jusqu'à la demeure de ses parents.

Contre le mur de séparation de la croisée et de la chapelle *Sainte-Marguerite*, on distingue plusieurs tables de marbre noir, restaurées par les soins de M. Ledieu. Ces tables sont surmontées de divers bas-reliefs en marbre blanc représentant les principaux traits de la vie de la Sainte Vierge. Sur la première se trouvent gravés la bulle du Pape Innocent X, par laquelle il accorda des indulgences à la confrérie du Puy, et les noms de tous les

poésie de la Confrérie du Puy, offert par la ville d'Amiens à Louise d'Angoulême, mère de François Ier, en 1517, et qui existe encore dans cette bibliothèque, que les tableaux dont ce Recueil contient les dessins auraient été donnés à la Cathédrale par les *eschevins* d'Amiens ; ce n'étaient pas, en effet, les *eschevins*, mais les *maîtres* de la Confrérie qui les offraient à l'église, comme le prouve le cartulaire du Puy.

(1) *Compte des recettes et dépenses de la Confrérie*, de 1781, déposé aux archives du département.

maîtres, avec le refrain de leurs chants royaux [1]. Au-dessus de ces tables on voit l'*histoire de St. Jacques-le-Majeur*. Le chanoine Guillaume Auxcouteaux fit exécuter les divers groupes qui la composent au commencement du XVI[e] siècle; les figures en sont assez bien conservées, sauf celle du diable que de nouveaux Iconoclastes ont cru devoir tout récemment briser. L'expression simple et naïve des têtes, la singularité des costumes des divers personnages, notamment de Philète et d'Hermogènes qui, suivant l'usage du temps, ont des robes à fleurs d'or et à ramages, bordées de caractères grecs et latins, et la curieuse dentelle des arcades sous lesquelles ils se trouvent, excitent vivement l'attention des étrangers. Enfin, on remarque encore, dans ce transsept, un beau portique du XIV[e] siècle, qui fut sans doute aussi fait par les soins de Firmin de Cocquerel, car il porte ses armes. Ce portique était autrefois colorié. Plusieurs Anges et la statue de St. Michel le décorent également.

Le transsept à gauche contient plusieurs épitaphes et tombeaux. A droite de la porte de l'Évêché est

(1) Ces refrains consistaient, le plus souvent, en allusions ou jeux de mots ayant rapport au sujet qu'offrait le tableau, au nom du maître qui l'avait donné, à sa profession, et même à l'enseigne qui décorait sa boutique, s'il était marchand. C'est ce qu'on voit par les devises de Robert de Cocquerel, dont le tableau représentait un amas de pierres et de fleurs sur le bord d'un chemin : « *Du seur* CHEMIN *infaillible* MONT-JOIE. »

De Robert de Fontaine : « *Au genre humain consolable* FONTAINE. »

De Jean Bertin, grenetier : « GRENIER *rempli de sel de sapience*. »

Et de Philippe Matissart, marchand à l'enseigne des *Verts-Cercles* : « CERCLE *au vaisseau de vin de sapience*. » (Voyez notre *Histoire de la ville d'Amiens*, 2[e] édition, page 317.)

celui de l'évêque Pierre Sabatier, qui composa l'office de St. Firmin, interdit aux prêtres de son diocèse de célébrer le saint sacrifice de la messe devant les personnes du sexe qui oseraient paraître dans l'église vêtues en *Innocentes*, et supprima l'usage de porter des *Mais* (1) aux processions. On y voit ce prélat à demi couché et appuyé sur un carreau; à ses pieds sont les restes d'un génie qui soutenait son écusson et semblait verser des larmes sur sa mort. Derrière l'évêque s'élève un obélisque, à l'extrémité duquel paraît un Ange sonnant de la trompette; la pointe de l'obélisque est couronnée d'une urne couverte d'une draperie (2). Ce mausolée ne fut exécuté qu'en 1784, environ quinze ans après la mort de M. Sabatier, par le sculpteur Dupuis, d'Amiens, et aux frais de M. l'abbé Dargnies, chanoine pénitencier de la Cathédrale, que ce vertueux prélat avait honoré de son estime et de son amitié. Le piédestal est enrichi d'un bas-relief représentant la Religion et la Charité; au-dessous on lit l'inscription suivante:

(1) On appelait ainsi des pyramides de menuiserie, terminées par un cierge, et chargées des attributs de chaque corps de métier. « Ces sortes de tours, » dit l'évêque Sabatier, dans son Mandement, étoient portées avec des ins- » truments aratoires, d'une manière inconvenante, par des gens qui, loin de » paroître pleins de respect, de religion et de modestie, étoient ordinairement » dans le plus grand désordre. On les voyoit se livrer à des scènes burlesques, » pousser des cris pour amuser les enfants, prêter à rire aux libertins, et exciter » la curiosité des personnes oisives et peu chrétiennes, au grand scandale des gens » de bien. » (Voyez ce *Mandement* dans les *Actes de l'Eglise d'Amiens*, publiés par Mgr. Mioland, tome II, page 230. — Amiens, 1849, imp. de Caron et Lambert.)

(2) Daire, *Histoire d'Amiens*, tome II, page 76.



ILLUSTRISSIMUS AC REVERENDISSIMUS IN CHRISTO
PATER DD. PETRUS SABATIER,
AMBIANENSIS EPISCOPUS,
SACRÆ FACULT. PARIS. DOCTOR THEOLOGUS,
VASIONENSIS È NOBILI FAMILIA ORIUNDUS
PRO FORIBUS HUJUS SACELLI QUIESCIT
HANC PER ANNOS 26 REXIT ECCLESIAM
PASTOR OPTIMUS,
OMNI VIRTUTUM GENERE COMMENDABILIS.
OBIIT DIE VIGESIMO JANUARII 1733,
ANNUM ÆTATIS AGENS 79.
REQUIESCAT IN PACE (1).

Vis-à-vis la même porte, on remarque un grand reliquaire pyramidal en bois sculpté, dû au ciseau de M. L. Duthoit, dans lequel est exposé maintenant le *Chef de St. Jean*. Les villageois des environs d'Amiens viennent encore en foule révérer cette relique célèbre, pendant l'octave de la fête du saint Précurseur ; ils reçoivent alors des Évangiles, mais on ne leur distribue plus, comme autrefois, soit des gravures représentant cette relique, soit des médaillons en plomb sur lesquels on voyait le Chef de St. Jean-Baptiste, avec cette légende : *Ecce signum faciei beati Joannis Baptistæ*.

(1) L'épitaphe de l'évêque Sabatier que Rivoire cite dans sa *Description*, page 146, ne ressemble nullement à celle qu'on voit au bas du mausolée de ce prélat. C'est probablement l'épitaphe qui se trouve sur un marbre vis-à-vis de ce monument qu'il a voulu rappeler.



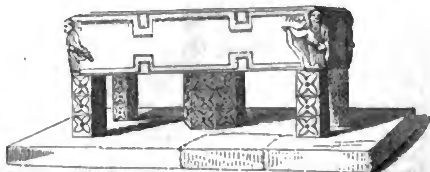
Au-dessus du cintre de cette porte, on voit un *Christ* en bois, et à ses côtés les statues de la *Vierge* et de *St. Jean.*[1]. Ces statues ornaient le monument de la croix élevé dans le cimetière de Saint-Denis, à la suite de la mission de 1825. La révolution de juillet ayant renversé ce pieux monument, le Christ fut transféré à

(1) Avant 1700, on remarquait sur le mur qu'occupent le Christ de la mission et les figures dont on vient de parler, une grande fresque représentant *St. Christophe;* au bas étaient deux lignes en lettres gothiques, terminées par la date de 1310. (*Recueil de plusieurs remarques extraites de différents auteurs*, par Jean Pagès, tome II, page 130.)

la Cathédrale en 1832, époque où un fléau terrible, le choléra, sévissait à Amiens.

A gauche, contre le mur, on remarque aussi l'épitaphe de M. Demandolx, ancien évêque d'Amiens; une urne en marbre noir, dans laquelle le cœur du prélat est renfermé, surmonte cette épitaphe. Au-dessous sont celles de Nicolas et de Maximilien Filleux, chanoines de la Cathédrale. A côté se trouve la tombe de Jean de Cambrin, doyen de cette église, qui fut député aux États de Tours, et un des hommes les plus marquants du XVe siècle. Cette tombe a été rapportée du cimetière des Machabées, par les soins de Mgr Mioland.

Plus loin on voit une ancienne cuve en pierre, ayant la forme d'un carré long, et quatre figures aux angles.



Cette pierre servait de fonts baptismaux à l'époque où l'on administrait le baptême par immersion. Le style de la sculpture des têtes de prophètes, et les caractères dont sont formés les noms de *Zacharie* et de *Joël*, les seuls qu'on puisse encore lire sur cette pierre, indiquent qu'elle est du XIe siècle, et conséquemment antérieure à la Cathédrale actuelle [1]. La fenêtre vis-à-vis de ces fonts

(1) Il est assez remarquable que cette cuve soit placée, comme dans les anciennes églises, tout près d'une chapelle sous l'invocation de St. Jean. On sait que

offre cette particularité qu'une partie de l'ogive, à droite, se trouva croquée à la pose des pierres, et qu'on l'a laissée subsister telle qu'elle est. Cette croisée et la parallèle sont évidemment des premiers temps de la Cathédrale. Les vitres qui la décorent offrent divers sujets : on y remarque le *couronnement d'épines*, *St. Jean*, quelques traits de la vie de *St. Édouard* et de *St. Edmond.*

Au haut du mur latéral de la chapelle de St. Firmin, on voit la représentation du *temple de Jérusalem*, au bas de laquelle se trouvent ces mots :

Atrium, tabernaculum, sancta, sancts, sctor.

Dans la première division, on remarque Jésus-Christ, dont la main est actuellement cassée, chassant avec un fouet les marchands du temple ; dans la seconde, le Fils de Dieu reproche à ces marchands leur profanation ; dans la troisième, on voit la *bénédiction des pains de proposition*, et dans la quatrième, l'arche d'alliance, le Grand-Prêtre revêtu de son costume sacerdotal et les tables de la loi supportées par deux Anges. Ce monument, que fit faire dans le XVIe siècle le chanoine Jean Duytz, dont on distingue le buste et l'épitaphe au milieu, est très-remarquable. On admire, avec raison, l'élégance des petites pyramides et les découpures à jour dont il est surmonté.

Au pied du second pilier, vis-à-vis de ce monument,

dès les premiers temps du christianisme, l'image du saint Précurseur jouait un grand rôle dans la cérémonie du baptême, et qu'il y présidait, en quelque sorte. (Voyez les *Instructions du Comité historique des Arts et Monuments* ; in-4°, imprimerie royale, 1839, page 109.)

on aperçoit une épitaphe digne de fixer les regards de l'homme voué au culte des muses, celle du chantre ingénieux de *Ververt*, du poète *Gresset*, qui reçut le jour à Amiens; cette épitaphe porte :



D. O. M.
ICI REPOSE LE CORPS DE
MESSIRE JEAN-BAPTISTE-LOUIS GRESSET,
CHR. DE L'ORDRE DU ROI, HISTORIOGRAPHE,
DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE St.
LAZARE, L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE
FRANÇAISE, HONORAIRE DE CELLES DE
BERLIN ET D'AMIENS, DÉCÉDÉ LE 16 JUIN 177...
AGÉ DE 69 ANS.
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE SON AME.

Un de nos compatriotes, feu M. Ledieu, a fait ce que l'académie d'Amiens et le conseil municipal de cette ville devaient faire : voulant perpétuer la mémoire de Gresset, dont on ne pourra bientôt plus lire l'épitaphe, presque entièrement effacée par le frottement des chaises de l'église, il fit placer à ses dépens une table de pierre sur laquelle une inscription latine rappelle son nom et ses titres aux étrangers qui visitent la Cathédrale (1).

(1) Par un zèle non moins louable, M. Ledieu a décoré la façade de quatre maisons existant à Amiens, la première, rue des Vergeaux, 59; la seconde, rue des Crignons, 6; la troisième, rue des Verts-Aulnois, 17, et la quatrième, rue Delambre, 44, de tables de marbre noir sur lesquelles sont inscrits en lettres d'or les noms et l'année de la naissance de *Ducange*, *Voiture*, *Gresset* et *Delambre*. Il est fâcheux que M. Ledieu ait suivi une tradition erronée pour le placement des deux premières tables : en effet, Ducange n'est pas né dans la rue des Vergeaux, mais bien dans une maison de la rue des *Jacobins*, comme le prouve le manuscrit de

La chapelle adossée contre l'un des piliers de cette partie de la croisée, est sous l'invocation de *St. Sébastien;* elle a été restaurée en 1832 et sert de pendant à celle de *Notre-Dame-du-Puy*. Sa fondation date de l'année 1462; elle eut pour objet d'accomplir un vœu fait par la ville d'Amiens dans un temps où la peste exerçait ses ravages sur les malheureux habitants de cette cité [1]. La statue du Saint, qui se trouve au haut de cette chapelle, est d'un fort beau nu, mais elle n'est point hérissée de flèches comme le veut la légende [2]; sur le socle qui la supporte se trouve cette inscription latine :

TRIPLICEM
MEDICUM DAT
GALLIA PESTI.

Pagès, que nous citons assez souvent dans cette Notice; et Voiture, d'après toutes les indications que fournit l'histoire, reçut le jour dans une maison du *Marché-aux-Herbes*, et non pas rue des Crignons. L'administration municipale, elle-même, s'est imaginé de donner, on ne sait trop pourquoi, le nom de *Voiture* à une des rues d'*Henri-Ville*, quartier qui n'existe que depuis vingt ans; c'est mentir à l'histoire et tromper la postérité que d'attacher ainsi les noms des savants ou des poètes qui font l'illustration de la ville, à des lieux autres que ceux où ils sont réellement nés.

(1) Quelques villes de France, désolées par la peste, firent, dès le commencement du xve siècle, des vœux assez singuliers: pour faire cesser ce fléau, elles offrirent à Dieu des *bougies aussi longues que leur enceinte*. Amiens suivit cet exemple. Une délibération de l'échevinage, du 29 juillet 1418, est ainsi conçue : « Item, ont » esté d'accord que pour la pistilence que adpnt est en la ville soit faite pour ré- » verence de Dieu la *cheinture de la ville de chire*, et mise en l'egle Nrc-Dame, et » que l'argent que pour ce il convenra soit coeulli p. les manregliers des proisses » sur un chun particulier selon sa dévotion. » (2e *Registre aux délibérations de l'eschevinage d'Amiens*, côté *T*, fol. 130, v°.)

(2) « On descocha sur luy une gresle de flèches si menue, que son corps sacré » ressembloit plustôt à un hérisson qu'à un homme. »

Ce qui veut dire : *la France a trois médecins contre la peste ;* et ces trois médecins sont, comme l'on sait, *St. Sébastien*, *St. Roch* et *St. Louis*, qu'on invoque ordinairement, lorsqu'un semblable fléau porte le deuil et la désolation dans le sein des villes.

On remarque encore, sur la face du maître pilier, à gauche de la croisée, le tombeau en marbre blanc du cardinal Hémard, ancien évêque d'Amiens, qui mérita par ses vertus et son esprit conciliant, le glorieux surnom de *bon pasteur :* ce tombeau est le seul monument du style de la renaissance qui existe dans la Cathédrale. Le cardinal est représenté à genoux devant le chef de St. Jean-Baptiste, auquel il avait une très-grande dévotion. Sur la corniche en marbre noir qui se trouve plus bas, on lit ces mots en lettres d'or, à demi effacées :

IN TE DOMINE. SPERAVI. NON. CONFUNDAR. IN ETERNUM. 1543.

Au-dessous de cette corniche on voit des bas-reliefs représentant la *Justice*, la *Tempérance*, la *Prudence* et la *Force*. Des pilastres ornés d'arabesques supportent ce monument, qui est d'un beau dessin, mais dont l'exécution, un peu lourde, n'a rien de remarquable. Voici l'épitaphe qu'il contient [1] :

(1) Rivoire a entièrement dénaturé cette inscription; voyez sa *Description de la Cathédrale d'Amiens*, page 150.

D. OPT. M. ET. MEM. ÆTER. EPITAPHIV. R^mi^. DNI. CAROLI. HÆMARDI, CARDL^is^. MATISC. ET AMBIANORV. EPI.

QVEM. NVNC. JACENTE. CAROLV. HÆMARDV. VIDES
NON. STEMA. OPES. VE. AT. UNA. VIRTUS. ET. LABOR.
PEDETETIM. AD. VSQV. SVMMA. VEXIT. MVNIA.
A CONSILIIS. PRIMVM. ILLE. REGIIS. PAVLVLVM.
POST. ROMA. ADIPM. SVMMV. PONTIFCM. SVI.
NEGOTIA. VT. REGIS. FIDELITER. GERAT. (1)

LEGATVS. ADEÒ. SE. VTRIQV. EI. DVM. PRÆSTITIT.
VT. CARDINALIV. IN. MVNERV. ATQV. IN. ORDINEM.
ACCIRET. ISTE. ILLE. AMBIANÆ. ECCLESIÆ.
PRÆFICERET. IN. QVA. CONSEPVLTIS. LITIBVS.
VT. PACIS. ARRAM. PERPETVAM. CORPVS. SVV.
ANIMAM. DEO. LINQVENS. SEPELIENDV. DEDIT.

OBIIT 23^A^. AVGVSTI. ANNO XPI. 1540. SUÆ. VERO. ÆTATIS. 47. ANIMA. QVIESCAT IN PACE. AMEN.

(1) Le cardinal Hémard a laissé des Lettres au Roi, au cardinal du Bellay et au maréchal de Montmorency, sur les diverses missions dont il fut chargé pendant son ambassade à Rome, sous François Ier. (Voyez *Négociations de la France dans le Levant*, in-4°, Paris, 1848, imprimerie Nationale, tome Ier, pages 253 et suivantes.)

POURTOUR EXTÉRIEUR DU CHOEUR.

On compte onze chapelles autour du chœur; savoir : cinq du côté droit et cinq du côté gauche; celle appelée *Petite-Paroisse* forme la onzième, et se trouve précisément derrière le rond-point du chœur.

La première du côté droit est sous l'invocation de *St. Pierre* et de *St. Paul.* Les statues de ces Apôtres décorent les deux extrémités de l'autel; le sculpteur ne s'est pas conformé, dans leur exécution, au portrait que Nicéphore nous a laissé des deux martyrs; le tableau peint par Parrocel représente l'*Adoration des Mages;* il a été donné par M. Cornet de Coupel, dont on voit les armes, assez mal faites, au bas de ce tableau; les fonts baptismaux sont dans cette chapelle; ils viennent de l'église de Saint-Firmin-le-Confesseur; la cuve est en beau marbre noir d'Italie; au bas du pied ou pilastre qui la supporte, on lit cette inscription : « *Ces fonts baptismaux et closture » ont esté donnés par André Lesellier, écuyer, et Mre François d'Incourt, marguillers, en l'an* 1672. » Sur l'autel est une petite statue de *Notre-Dame-de-Foy*, pour laquelle, comme on peut le voir dans notre *Histoire de la ville d'Amiens*, le peuple de cette ville montrait jadis une grande dévotion.

Vis-à-vis la grille latérale de la même chapelle on remarque, dans le mur servant en partie de clôture au chœur, deux monuments dignes de fixer l'attention. Le premier a pour sujets l'entrée de St. Firmin à Amiens, ses prédications, les conversions qu'il opéra, son emprisonnement et son martyre; le tout est divisé en quatre

compartiments surmontés de petites pyramides gothiques [1], et décorés de peintures offrant plusieurs vues d'Amiens. On y distingue les principaux édifices de cette ville : la Cathédrale, dont la galerie supérieure était encore peuplée de statues, l'abbaye de Saint-Acheul, qui paraît en ruine, etc. On lit au bas ces vers, dont Rivoire a changé la disposition des rimes et altéré l'orthographe dans sa *Description* [2] :

I.

Le disième de octobre Amiens | St. Fremin fit première entrée.
Dont Faustinien et les siens | Ont grande joie démonstrée.

II.

Au pœuple d'Amiens anūcha | La sainte loy Euvangelique.
Tant que plusieurs d'eulx adrescha | A tenir la foy catholique.

III.

Faustinien la noble Attille | Fem̄e Agrippin, famille, enfans
Baptisa avec trois fois mille | Pour ung jour la foy cōfessas.

IV.

Longulus et Sebastien | Des ydolâtres à l'instance
Le sainct martyr par faulz moyen | Emprisōnerent et puis sans ce.

Que le pœuple en eut congnoissāce | Secrètement contre raison
Fir̄et de nuit soubz leur puissance | Trēchier sō chief en la prison.

Le second monument est relatif à la découverte du corps de St. Firmin à Saint-Acheul, par St. Salve, évêque d'Amiens, à son exhumation en présence de plusieurs autres prélats, et à sa translation dans cette ville.

(1) Les *écus armoriés* de Ferri de Beauvoir et d'Adrien de Hénencourt sont suspendus à ces pyramides.

(2) Voyez *Description de la Cathédrale*, pages 165, 166 et 167.

On voit au bas des quatre arcades qui divisent également ce monument, ces autres rimes, en belles lettres gothiques, dues, comme les premières, à un écrivain d'Amiens appelé Jean de Beguine :

I.

Sainct Saulve son peuple incitoit De faire à Dieu prière pure.
Désirant sçavoir où estoit De sainct Fremin la sépulture.

II.

Saint Saulve en eslevant les yeulx Apperceut du trône divin
Côme ung rais du soleil dessus Le corps du martyr sainct Fremin.

III.

Quatre évesques. Beauvais. Noyon. Cambray. Therouenne. aidant Dieu.
Vindrent voir ceste invêtion. Evocquez par l'odeur du lieu.

IV.

A Sainct-Acheul en chasse mys Fut puys en Amyens apporté
Pluseurs malades la transmys Le depriant eurent sancté.

Il est à remarquer que les costumes des nombreux personnages qui font partie de ces monuments ne sont point ceux qu'on portait dans les siècles où vivaient St Firmin [1] et St. Sauve. L'artiste qui a sculpté ces figures, dont la plupart ont été mutilées par les vandales de 1793 et restaurées avec talent en 1839, par MM. Duthoit et Caudron, a commis à cet égard d'étranges anachronismes, en les affublant des habits longs du temps de Charles VII. On doit à MM. Lebel, Dufourmantel et

(1) Ainsi, par exemple, dans le premier compartiment de l'histoire de St. Firmin, la forme de la mitre de cet évêque est trop moderne, et Faustinien ne porte pas les marques de distinction des *sénateurs*, c'est-à-dire, la tunique à larges bandes de pourpre, et la chaussure noire qui leur couvrait le pied et la moitié de la jambe, etc.

Normand, d'Amiens, les nouvelles couleurs dont on les a ornées en 1847. On a reproché avec raison à ceux qui s'étaient chargés de surveiller l'exécution de ce travail, d'avoir mal dirigé les peintres, de leur avoir laissé aussi commettre plusieurs erreurs dans les couleurs des vêtements de quelques personnages, notamment dans ceux du bourreau qui tranche la tête à St. Firmin [1].

Au-dessous des divers groupes et au fond de deux niches pratiquées dans le soubassement, on voit les statues couchées de l'évêque Ferry de Beauvoir et d'Adrien de Hénencourt, son neveu, qui fit faire ces monuments en 1489 et 1520. L'arcade sous laquelle repose Ferry de Beauvoir est enrichie de charmantes peintures représentant les douze Apôtres, tenant chacun un lambel sur lequel on lit un article du *Credo;* les têtes de ces Apôtres sont pleines d'expression; deux Anges placés à droite et à gauche de cette arcade semblent entr'ouvrir un rideau, pour laisser voir la statue du prélat : ce mode de décoration était généralement en usage dans le xv[e] siècle, ainsi que celui de suspendre les armes du défunt aux pilastres du monument qui représentait son tombeau.

Contre le pilier qui tient à la grille du chœur est un petit mausolée en marbre blanc, élevé en 1705 à la mémoire de Charles de Vitry; on remarque avec plaisir les têtes d'Anges qui décorent ce monument; mais le Christ enfant, placé au-dessus, qui écrase le serpent, ne fait point, comme le dit Rivoire, l'éloge du sculpteur Blasset,

(1) La veste de l'exécuteur devrait être mi-partie jaune et verte comme son pantalon, et non rouge brique.

lequel d'ailleurs n'en peut être l'auteur, car il était décédé en 1659.

On aperçoit, vis-à-vis de ce mausolée et au haut du tambour de la porte qui conduit dans la cour du *Puits de l'OEuvre* [1], deux têtes grossièrement sculptées; on prétend que ce sont celles de deux jardiniers qui firent don d'une portion de terre appelée *le Champ-des-Artichaux*, qu'ils possédaient en cet endroit, pour construire la Cathédrale; mais rien ne justifie cette assertion, et il paraît que dans le XIIIe siècle l'usage était de décorer ainsi d'*énormes têtes*, certaines parties des édifices.

Un peu plus loin se trouve un monument que quelques savants ont cru devoir faire dessiner. On y voit l'évêque Jean Avantage, vêtu d'une longue châpe dont le bord est orné de fleurs de lis, à genoux devant la Sainte Vierge, assise sur un siége antique, et derrière lui un Saint que Rivoire aurait dû reconnaître pour le patron de cet évêque, pour St. Jean l'évangéliste. La coupe que le Saint tient à la main et de laquelle sort un dragon ailé, ne permet pas de s'y tromper. Des oiseaux, des palmiers et des fleurs ornent la plaque de cuivre parquetée de blanc et de rouge, qui forme le centre de ce monument. Il est porté par une colonne en marbre noir, et contient cette inscription, appelée *épitaphe* par l'auteur de la *Description de la Cathédrale*, quoiqu'elle n'ait pas été faite pour être gravée sur un tombeau :

(1) On appelait ainsi le puits qui se trouvait dans cette cour, parce que c'était là, dit-on, qu'on payait ordinairement le salaire des ouvriers employés à la construction de la Cathédrale. Cette cour vient d'être supprimée.

Sacent tous que le reverend père en Dieu Mons[r]. Jehan AVANTAGE, *jadis evesque d'Amiẽs fõda en sõ vivãt en ceste chapelle messe perpétuelle qui chun jour doibt estre dicte basse par ung de l'université des chapelaĩs de cheens tantost apries la messe du Bretõ et apries le son de la cloche qu'il dõna pour sõner lad. messe et pour chũne faulte XVI den. d'amende et restauratiõ de messe à appliquer aille... chapellains de haulte messe ou cõversiõ desdits chapellaĩs ne prorognet ladicte heure et aussy a faict le T. R. P. par avant lad. messe quatre obis et messes haultes à dyacre et subdiacre et deux choristes auxl tiers jours des mois de fevrier, may, aoust, novẽbre, cõme appert p. aultr es-lectres sur ce faictes dont les copies sõt au missel ql dona à lad. université põ dire lesd. messes....*

La chapelle dont il est parlé dans cette inscription, se trouvait, avant 1837, sous l'invocation de *St. Charles-Borromée;* mais depuis que la statue du saint Évêque de Milan a été ôtée de la niche existant au haut de l'autel, et remplacée par celle de *St. Joseph*, due au ciseau de M. Louis Duthoit, elle est dédiée à l'époux de Marie. Les deux colonnes torses en marbre bleu ornées de branches de vignes et pampres qu'on y remarque n'en font pas le plus bel ornement, car on sait que ces sortes de colonnes, quoique d'un fort joli aspect, n'ont commencé à être en usage que lors de la décadence de l'architecture [1]. Le bas-relief en plomb représentant Moïse et les Israélites qui recueillent la manne dans le désert, que l'on voit au bas du socle de la statue de St. Joseph, est le seul objet vraiment digne d'attirer l'attention du voyageur.

(1) Le baldaquin du maitre-autel de l'église Saint-Pierre, à Rome, est ainsi décoré de colonnes torses.

Dans la troisième chapelle, dédiée à *St. Éloi*, se trouve un bas-relief en bois représentant ce Saint et une église qui ne ressemble nullement à celle de Noyon; il était cependant bien facile d'imiter cet édifice ; les principaux traits de la vie du Saint sont retracés sur les vitres peintes qui décorent cette chapelle : on le voit fabriquant des coupes, des aiguières et, ce qui est assez ridicule, ferrant un cheval dans un travail. Quoi qu'il en soit, ces vitres sont fort curieuses à cause des notions qu'elles peuvent fournir sur les costumes et les usages du temps où elles ont été exécutées. Le Saint porte presque partout une mître basse. Les soldats qui gardent son corps, l'épée nue à la main, ont des tuniques fort étranges et un casque pointu sur la tête. C'est dans cette chapelle que repose le chanoine de Lamorlière, auteur des *Antiquités d'Amiens*. Cet ecclésiastique était mauvais poète, mais un généalogiste sûr et éclairé[1]. C'est de lui que Boileau parle en ces termes dans le 4e chant de l'*Art poétique* :

On ne lit guère plus Rampale et Mesnardière,
Que Magnon, Du Souhait, Corbin et La Morlière.

Son ouvrage sur Amiens, quoique diffus, est quelquefois plus utile à consulter que l'histoire du P. Daire. L'épitaphe consacrée à sa mémoire est placée au haut de la boiserie, du côté droit[2]; elle porte :

(1) L. P. Lelong, *Bibliothèque historique de la France*.

(2) On parvenait autrefois dans le cloître du *Macabre* ou du *Machabée*, par la porte pratiquée sous la tribune qu'on voit dans la même chapelle. Ce cloître s'étendait le long du petit cimetière situé derrière le chœur de la Cathédrale. Sur la muraille était peinte la danse *Macabre* ou *des Morts*, telle qu'on avait coutume de la représenter dans les XIVe et XVe siècles. On peut voir le dessin de ce cloître dans nos *Monuments anciens et modernes de la ville d'Amiens*, in-4o, deuxième série,

CY GIST LE CORPS DE
VÉNÉRABLE ET DISCRET
MAISTRE ADRIAN DE
LAMORLIÈRE, PRESTRE
CHANOINE EN L'ÉGLISE
NOSTRE-DAME D'AMYENS,
QUI A FAICT LES ANTIQUITEZ
DE CESTE VILLE ET EST
DÉCÉDÉ LE XIXe JOUR
D'OCTOBRE L'AN MIL SIX
CENT TRENTE NEUF.
PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Cette épitaphe n'indique pas le lieu où naquit de Lamorlière; nous avons suppléé à cette omission dans la *Biographie* qui termine notre *Description du département de la Somme* (1), où nous avons dit qu'il avait reçu le jour à Montdidier. Plus heureux que le P. Daire et que les autres historiens d'Amiens, de Lamorlière ne fut pas comme eux en butte à la haine de quelques rivaux jaloux. Il fut gratifié d'une foule d'éloges en vers plus ou moins bons qui prouvent que l'on avait quelque estime pour l'auteur des *Antiquités d'Amiens*. On voit maintenant à l'évêché le tableau donné par Adrien de Lamorlière étant maître de la confrérie du Puy; ce tableau offre le portrait du

52e article. Ce dessin est plus exact qu'une représentation fort apocriphe de la *danse Macabre d'Amiens*, qui a été donnée dans le *Magasin Pittoresque*, il y a quelques années. L'usage de représenter la danse des morts paraît, au reste, avoir régné pendant longtemps en France, et nous avons vu un vitrail portant la date de 1632, sur lequel elle se trouve également figurée. — Un nouveau cloître a été construit l'année dernière sur une partie de l'emplacement du cloître Macabre.

(1) Deux vol. in-8°, ornés de 24 planches. Amiens, 1836, tome II, page 205.

5

docte chanoine, et sous ce rapport il mérite d'être conservé avec soin. Mgr. Mioland, évêque d'Amiens, aujourd'hui archevêque de Toulouse, a droit à de justes éloges pour le zèle constant qu'il a mis à recueillir ce qui pouvait rester des anciens tableaux de la confrérie du Puy.

Derrière la boiserie à droite de cette chapelle, sont d'anciennes peintures murales représentant les *Sybilles*. On voyait autrefois dans les principales églises les figures de ces prophétesses du passé, ce sujet, moitié payen et moitié chrétien, parce qu'il offrait, dit Richardson, une preuve de l'incarnation de Jésus-Christ, qui devait naître et mourir comme les Sybilles l'avaient prédit [1]. Les inscriptions restant au bas des Sybilles de notre Cathédrale ont été recueillies par dom Grenier avec beaucoup plus d'exactitude que par ceux qui les ont publiées depuis.

La quatrième chapelle, sous l'invocation de *St. François d'Assises*, a pour tableau d'autel un demi-relief en bois, sur lequel le Saint est représenté à genoux au pied d'un arbre, et tenant une tête de mort dans la main gauche. Cette chapelle est, comme la précédente, ornée de vitraux peints qui seraient plus précieux s'ils étaient moins chargés de couleurs différentes, et s'ils offraient un plus grand nombre de sujets historiques. On distingue sur ces vitraux, deux soldats couverts de chemises de mailles; Saint Dunstan qui prend un démon par le nez avec des tenailles, et une belle Vierge, au bas de laquelle on lit ces mots: *Mater Dei, memento meî*. La forme

(1) *Description de plusieurs statues, tableaux et dessins en Italie*, tome III, pages 158 et 159.

des caractères qui composent l'inscription, prouve que cette Vierge n'est pas du même temps que les autres figures existant sur la vitre dont nous parlons. On remarque aussi au-dessus de la grille de cette chapelle, un assez beau tableau donné à la Cathédrale par M. Amable Cornet. On dit que c'est pour rappeler le souvenir du massacre que les protestants firent des catholiques en cet endroit, le 8 décembre 1561, que tous les carreaux blancs du pavé qui se trouve vis-à-vis, sont coupés par deux lignes transversales.

Il existe autour des murs de séparation de la chapelle de *St. François* et de celle de *St. Jacques*, des boudins ou petites colonnes isolées, qu'on appelle *piliers sonnants*, parce qu'ils rendent un son assez fort lorsqu'ils sont frappés avec la main ou quelque corps dur. Ces colonnes, au reste, jouissent de plus de réputation qu'elles n'en méritent réellement, car d'autres boudins des piliers qui se trouvent derrière le chœur, rendent un son presque semblable.

La cinquième et dernière chapelle de ce côté est celle de *St. Jacques*, patron des épiciers, et dont la statue en relief trois-quarts décore l'autel. Les vitres peintes de cette chapelle offrent, entre autres sujets, des balances et des chandelles, attributs des marchands qui y célébraient leur fête, un chasseur à cheval sonnant d'un cornet et suivi de son chien, une biche qu'un saint semble prendre sous sa protection, un roi sur un trône gothique, à haut et large dossier, la découverte d'un corps saint, une procession où ce corps est porté, et son enlèvement au ciel par deux Anges.

On arrive ainsi à la *Petite-Paroisse*. Cette chapelle, restaurée en 1830, existait avant l'an 1259 [1]; elle fut ainsi nommée, parce que c'était là qu'anciennement on faisait l'office pour les habitants des cloîtres voisins de la Cathédrale et de quelques rues de la ville. On y voit un groupe en marbre blanc, représentant l'*Assomption de la Vierge*, dû au ciseau de Blasset; ce groupe est fort beau, malgré la pose un peu trop académique des Anges. Les statues de St. Pierre et de St. Firmin-le-Confesseur, par Morgan, sont placées à droite et à gauche de l'autel. On remarque aussi, contre les murs au-dessus de la boiserie, deux bons tableaux qui ont pour sujets la *Mort de St. François-Xavier*, apôtre des Indes, et le *Retour de l'Enfant prodigue* chez son père, par Forty. Sur les vitraux existant dans cette chapelle, on distingue le Christ en croix, un Ange annonçant la naissance du Sauveur aux Rois-Mages, couchés l'un sur l'autre, comme au portail de la Mère de Dieu, le Massacre des Innocents, la Présentation de Jésus-Christ au temple, la Cène, et plusieurs rois assis sur des pliants, tenant les uns des sceptres terminés par des fleurs de lis, les autres de gros violons avec archets, des lyres ou des sistres. La bordure de la vitre à gauche est ornée d'oiseaux fantastiques violets et blancs qui se becquettent.

Près de la grille de cette chapelle, qui ne vaut pas l'ancienne clôture en bronze, on remarque une large pierre bleue; elle couvre la dépouille mortelle de l'évêque Ar-

(1) On voit, en effet, par une charte faisant partie des titres du Chapitre, que cette année-là il ratifia la fondation faite par Pierre Dieudonné, chanoine, d'une messe de Notre-Dame, à célébrer tous les jours à perpétuité dans la *grande chapelle* de la Cathédrale. (Armoire première, liasse 25, n° 3.)

noult, qui infligea une punition exemplaire, en 1244, au bailli Geoffroy de Milly [1], pour s'être permis de faire pendre, *sans forme de procès*, cinq clercs du diocèse d'Amiens, injustement accusés de vol [2] par la fille de ce bailli, ou selon une ancienne tradition, d'avoir voulu attenter à son honneur.

En face de cette pierre sépulcrale se trouve le mausolée du chanoine *Lucas*, fondateur de l'école des *enfants bleus* ou *orphelins* de cette ville. Ce mausolée est le plus beau de tous ceux qu'on voit dans la Cathédrale. L'*enfant-pleureur* qu'on distingue entre le chanoine et la statue



(1) Il condamna ce bailli à aller *nuds pieds*, *nuds bras*, et la *hart au col*, aux fourches patibulaires de la ville, prendre les corps de ces malheureux clercs, et les apporter de là sur ses épaules en la *maîtresse église* d'Amiens, à cinq jours différents; à assister aussi *nuds pieds*, *nuds bras*, et la *hart au col*, aux processions des églises de Reims, Rouen, Sens, Paris et Orléans, et à jurer publiquement, lors de ces processions, que jamais il ne tiendrait *estat* ni *office emportant juridiction;* enfin, à fournir cinq bassins d'argent, du poids de cinq marcs chacun, avec cinq cierges pesant trois livres, à l'église d'Amiens, et à faire le voyage de la Terre-Sainte. Le bailli ne se soumit point à cette terrible punition; il prit la fuite pour s'y soustraire, et, dépossédé de son office par St. Louis, devint si pauvre, qu'il n'avait pas *un roncin pour le porter*. (Voyez *Louis d'Orléans*, *en ses Ouvertures de Parlement*, ch. IV.)

(2) *De furti crimine accusatos.* (Voyez la *Bulle du pape Alexandre IV*, du 27 novembre 1260, rapportée par Decourt, *Mémoires chronologiques sur Amiens*, manuscrit in-folio de la bibliothèque du roi, tome Ier, *in fine*.)

de la Sainte Vierge, fait l'admiration des étrangers, quoiqu'il laisse un peu à désirer sous le rapport de l'exactitude des proportions ; sa tête repose sur sa main droite, et la gauche est appuyée sur une horloge de sable. Jamais l'expression de la douleur ne fut mieux rendue que sur la figure de cet enfant : si ses chairs étaient moins lourdes, ce serait, dit-on, un véritable chef-d'œuvre de l'art, qui honorerait à la fois le ciseau et la science du sculpteur Blasset. Les épitaphes qui décoraient ce mausolée avaient été brisées par des hommes qui n'en connaissaient sans doute pas le prix. Elles furent réparées par les soins de feu M. l'abbé Lucas, chanoine et secrétaire général de l'évêché, sous Mgr. Mioland. Dans le bas du monument est l'effigie couchée, et en marbre blanc, du cardinal Jean de Lagrange, évêque d'Amiens ; elle fut faite de son vivant et se trouvait d'abord avec son tombeau sous l'arcade voisine (1). On rapporte que pendant qu'il exerçait la charge importante de surintendant des finances de Charles V, il fut forcé de refuser au Dauphin, depuis Charles VI, l'argent qu'il lui demandait pour se livrer à ses plaisirs, et qu'il s'attira ainsi la haine de ce jeune prince. A son avènement au trône, l'ayant entendu appeler un de ses courtisans, et lui dire : *Savoisi, à ce coup serons vengez de ce prêtre d'Amiens* (2), il s'empressa de quitter la cour et se retira auprès du Pape, à Avignon, où il mourut le 24 avril 1402. Son corps fut de là transféré à Amiens, et inhumé dans la Cathédrale. Le chapitre lui devait cette marque de re-

(1) François Machart, page 93.

(2) Juvénal des Ursins, *Vie de Charles VI*.

connaissance ; car il avait fait élever, en 1375, ces belles pyramides de pierre qui servent d'arcs-boutants aux deux chapelles de l'aile gauche, construites par ses soins [1].

La première chapelle, par laquelle finit le côté gauche extérieur du chœur, est celle dédiée à *St. Augustin*, dont on aperçoit, au-dessus de l'autel, la figure en demi-bosse, par Vimeu ; la mitre du Saint est d'une hauteur démesurée ; une partie de la légende de Ste. Monique, mère de l'éloquent évêque d'Hippone, est retracée sur les verrières, garnissant le fond de cette chapelle. On voit ce prélat baptisant trois néophytes plongés à mi-corps dans une cuve cylindrique, enseignant du haut d'une chaire, sacré évêque et couché sur sa tombe, vêtu de ses habits pontificaux. M. de Lasteyrie a donné un dessin de ces vitraux dans le grand ouvrage qu'on lui doit.

Dans la seconde chapelle, on remarque la statue de *St. Jean ;* le tombeau de l'évêque Jean Rolland, l'un des plus célèbres docteurs ès-lois de son temps, qui maria Charles VI et la trop fameuse Isabeau de Bavière dans la Cathédrale d'Amiens, et qui fut créé cardinal par l'antipape Clément VII, est caché par l'insignifiante boiserie qui décore cette chapelle. Au haut de cette boiserie, à droite, on voit une copie assez bien faite, d'un tableau d'André del Sarte, représentant l'*Assomption de la Sainte Vierge ;* on doit cette copie à M. Amable Cornet, qui a fait reproduire à grands frais, pour orner ses appartements, les tableaux religieux les plus remar-

(1) Voyez ci-devant, page 45.

quables qui existent en Italie. Sur plusieurs panneaux des vitres peintes de la même chapelle, on distingue 1°. la décollation du précurseur de Jésus-Christ; sa tête est présentée sur un plat en forme de bateau, au roi Hérode, assis à table à côté d'une jeune femme couronnée; un joueur de violon accompagne celle qui porte le plat; 2°. un roi ordonnant le supplice d'un Saint qu'on écorche et poignarde ensuite, et plusieurs scènes non moins effrayantes.

La troisième chapelle, sous l'invocation de *St. Quentin*, contient un fort beau bas-relief en bois, par Carpentier, sculpteur, natif du village d'Hangest; le martyre du Saint est représenté sur ce bas-relief. Au fond de cette chapelle se trouvent un petit positif devenu inutile et une porte pour revenir à l'ancien cloître *Macabre* [1]. Parmi les figures qui décorent les vitres peintes de cette chapelle, on a cru reconnaître *Philippe-le-Hardi* et la reine son épouse. Le monarque a un livre à la main et un hanap à ses côtés. La bordure de ces vitres est ornée de fleurs de lis et de léopards.

La quatrième chapelle, formant le pendant de celle de St. Joseph, est consacrée à *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* ou de *Pitié*, dont on remarque la statue, ronde bosse en pierre par Dupuis, sur le rétable d'autel. Au-dessous du socle qui supporte cette statue, se trouve un bas-relief représentant le sacrifice de Melchisédech. Les colonnes et les autres ornements de cette chapelle sont semblables à ceux de la chapelle St. Joseph.

(1) Ce cloître n'existait plus depuis quelques années, comme nous l'avons dit plus haut.

A gauche de la sacristie, qui ne renferme rien de remarquable, on voit le mausolée du chanoine de Baillon; cet ecclésiastique est représenté à genoux devant un *Eccè Homo ;* les formes de cette statue sont de la plus belle proportion. La difficulté qu'offre en général la représentation de l'*Eccè Homo* a été supérieurement vaincue par le sculpteur.

Un peu plus loin on aperçoit, sous une arcade gothique d'un style sévère, et dont le haut est décoré d'un trèfle garni de pampres et de raisins, la statue de Gérard de Conchy, évêque d'Amiens[1], qui se trouva à Damiète en 1249, avec le roi St. Louis, et qui, comme tant d'autres prélats, entraîné par l'esprit du siècle dans lequel il vivait, crut pouvoir allier les exploits chevaleresques aux paisibles vertus de l'épiscopat. L'intérieur de l'arcade était orné de brillantes couleurs, mais le temps et l'humidité les ont fait disparaître. Au-dessus de ce tombeau, on remarque les restes d'une magnifique vitre peinte du XIIIe siècle. Elle offre beaucoup de lacunes et l'on n'y voit plus malheureusement que la *création* du ciel et de la terre, de l'homme et de la femme; Adam et Ève auprès de l'*arbre de la science du bien et du mal*, sur lequel se montre le démon sous la forme d'un hideux serpent à tête de singe, et l'*expulsion* de nos premiers pères du paradis terrestre, l'arbre de Jessé, etc. Cette belle verrière, si elle était complète, suffirait pour prouver qu'à l'époque où elle fut exécutée,

(1) Selon Decourt, ce tombeau serait au contraire celui de l'évêque Arnoult, dont nous avons parlé page 76. (Voyez *Mémoires chronologiques sur Amiens*, tome Ier, page 266.)

l'art du peintre verrier avait déjà atteint un haut degré de perfection, surtout quant à l'éclat et à la fraîcheur du coloris.

Vis-à-vis, et dans des enfoncements pratiqués le long du mur de clôture du chœur, on remarque une suite de bas-reliefs restaurés depuis peu par feu M. Caudron, et dont la division est semblable à celle de l'histoire de St. Firmin. Les quatre premiers tableaux représentent les diverses prédications de St. Jean au milieu du désert, le baptême du Fils de Dieu par le saint précurseur [1], et leur rencontre dans ce même désert. Par un luxe d'ornementation qui tenait au goût du temps, c'est-à-dire du XVI[e] siècle, l'artiste a affublé le *pauvre prédicateur* du désert, St. Jean, d'un riche manteau doré, dans cette première partie de son histoire. Ce n'est que dans les quatre derniers tableaux qu'il paraît vêtu, comme il devrait l'être d'après l'Évangile, d'une simple tunique de poils et non de peau de chameau [2]. Les inscriptions qui accompagnent les principaux groupes commencent à s'effacer, et c'est avec un peu de peine qu'on parvient maintenant à les lire. Voici ces inscriptions :

I.

Sainct Jhan preschoit au désert par constance
Affin que on fict de péchez pénitence. 1531.

(1) C'est à tort que, comme sur les bas-reliefs dont nous parlons, les sculpteurs et peintres représentent ordinairement St. Jean répandant de l'eau sur la tête de Jésus-Christ ; car l'usage était alors de plonger trois fois dans l'eau la tête de celui que l'on voulait baptiser. (Voyez *Bocquillot*.)

(2) *Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum*. (St. Matthieu, chap III, verset 4.)

II.

Ihesus entra au fleuve de Jordain
Où bapteme eult de sainct Ihan por certain

III.

Interrogué sainct Ihan quy il estoit,
Dict estre voix quy au désert preschoit.

IV.

Sainct Ihan voyant Ihesus vers luy marcher,
Vecy le agneau de moi (dict-il) très-cher.

Dans les quatre tableaux de la seconde partie, on voit St. Jean reprochant à Hérode son amour criminel, la fille d'Hérodiade demandant sa tête à ce prince, la décollation du précurseur et la mort de Salomé, au moment où sa mère vient de percer le chef du fils de Zacharie, d'un couteau tranchant. On lit au bas :

I.

Pour arguer Hérode de adultère,
Sainct Ihan fut mis en prison fort austère.

II.

De Hérodias la fille demanda
Le chef sainct Ihan Hérode le accorda.

III.

En prison fut sainct Ihan decapite
Pour avoir dict et presché verite.

IV.

Le chef sainct Ihan fut à table pose
Puis d'un cousteau dessus l'oeul incise. (1)

(1) L'*Histoire de St. Jean-Baptiste* était fort en vogue dans le XVIe siècle ; on la représentait partout, même sur les châpes des dignitaires des églises, des évêques, etc.

Ce monument est aussi surmonté de très-jolies galeries à jour, de style gothique. Au haut étaient suspendues les armes des familles Louvel et Cocquerel, qui avaient donné les quatre dernières arcades [1]. Au bas des murs servant de base aux groupes, on remarque plusieurs médaillons réparés en 1839 par M.. L. Duthoit, et sur lesquels l'artiste a représenté, en demi-relief, une foule de traits relatifs à la naissance, à la circoncision, à la mort et à l'inhumation de St. Jean-Baptiste; les feux de joie que l'on fait dans le diocèse la veille de sa fête [2], plusieurs miracles opérés par son intercession, enfin le don de son chef à cette église par Wallon de Sarton.

La cinquième et dernière chapelle est sous l'invocation du Saint dont nous venons de rappeler l'histoire, c'est-à-dire, de *St. Jean-Baptiste.* Cette chapelle fut construite à la suite d'un vœu fait par le corps de ville, en 1668, pendant une maladie contagieuse qui désola Amiens. Elle présente un fort joli coup-d'œil. Une belle grille en ferme l'entrée. Jésus-Christ, assis sur des nuages et tenant le signe sacré de la rédemption des hommes, dont un Ange soutient le haut, forme le principal sujet du tableau d'autel. A gauche de ce magnifique bas-relief en bois, dû à Carpentier, habile sculpteur du département, on voit la Sainte Vierge, la main posée sur son

(1) François Machart, page 91.

(2) Le feu qui avait lieu ce jour-là à Amiens, était allumé en grande cérémonie, par le maire de la ville, en présence du lieutenant de roi et des échevins portant toques et revêtus de leurs robes, des sergents à masse et des compagnies privilégiées. Le maire visitait ensuite la garde stationnaire posée dans divers quartiers, et faisait le tour de l'église cathédrale, pour voir si le Chef du saint précurseur était en sûreté. (76e *Registre aux débérations de la ville*, fol. 271.)

cœur, et à droite St. Jean-Baptiste à genoux, semblant intercéder auprès du Fils de Dieu. Au-dessous sont deux Anges, dont l'un est appuyé sur une espèce de ruban, le long duquel on lit cette inscription :

TANTIS AUSPICIBUS DABITUR VICTORIA PLEBI.

L'architecture du rétable d'autel, exécuté sous la direction d'Oppenord, moyennant 19,000 liv. [1], et les statues de St. Firmin et de St. François de Sales, hautes d'environ 2 mètres, qu'on doit au ciseau de Poultier, membre de l'Académie de Paris, natif d'Huppy (Somme), ne laissent rien à désirer. Le tombeau de l'évêque François Faure, ancien aumônier de la reine mère de Louis XIV et prédicateur ordinaire de ce monarque, par Duquet, qui se trouve dans cette chapelle, attire aussi l'attention [2]. Ce prélat, qui légua par son testament une somme de 4,000 liv. pour sa construction, est représenté sur son tombeau, assis et ayant un Ange à ses pieds. Il fut choisi, en 1656, par la reine Christine, de Suède, qui se trouvait alors à Paris, pour la confesser. Quatre ans après, il accompagna le roi à Saint-Jean-de-Luz, où ses prédications éloquentes convertirent beaucoup de novateurs. La faveur dont il jouissait à la cour, le retenait souvent loin de son évêché; il n'y venait guère qu'aux fêtes de Pâques, et on l'avait surnommé pour cette raison *le Père Pascal*. Voici son épitaphe, composée par le P. Ménestrier, célèbre jésuite, et que Rivoire a rapportée d'une manière inexacte :

(1) *Inventaire des titres de la Cathédrale*, par Lemoine; in-fol., t. Ier, p. 383.

(2) Il existe une gravure de ce tombeau, par Lepautre et Beray.

D. O. M.

ET NUMQUAM MORITURÆ (1) APUD NOS MEMORIÆ
PASTORIS OPTIMI
FRANCISCI FAURE, THEOLOGI PARISIENSIS
EX GLANDEVENSI PRÆSULE AMBIANENSIS EPISCOPI (2);
QUI POST EXACTAM JUVENTUTEM IN SACRA MINORUM FAMILIA,
ET PER ANNOS PLURES EXERCITATUM CHRISTIANEI ORATORIS MUNUS,
SUMMA CUM PIETATIS ET ELOQUENTIÆ LAUDE
AB ANNA REGINA (3) POSTULATUS AD INFULAS ANNO M.DCLI.
UNIVERSAM GALLIAM FAMA SUI COMPLEVIT.
AD HANC SEDEM REGIS EXISTIMATIONE TRANSLATUS,
ET REGII ORATORII MAGISTER,
PER TRIGENTA DUOS ANNOS SALUTI ANIMARUM INCUMBENS,
CONCIONIBUS, SACRAMENTORUM ADMINISTRATIONE, PRIVATIS COLLOQUIIS,
OMNES PARENTIS OPTIMI VICES AGENS,
EADEM SÆPE DIE SACRUM SOLEMNE, SUPPLICATIONEM PUBLICAM ALLOCUTIONEM
AD FREQUENTEM POPULUM, ET VESPERTINAM ORATIONEM HABUIT.
PER ADVENTUM, QUADRAGESIMAM, ET EUCHARISTIÆ FESTUM OCTIDUUM
VERBO DEI PRÆCO ASSIDUUS,
SUIS AMBIANENSIBUS SEMPER ACCEPTISSIMUS,
A QUIBUS NEC IPSA LUE GRASSANTE DIVELLI POTUIT.
NOVATORES PERPETUO INSECTATUS,
POST ITERATOS SÆPIUS CLERI GALLICANI CONVENTUS ET AULICÆ MINISTERIA
IN QUIBUS VIX PAREM HABUIT
SUO SEMPER INTENTUS GREGI,
AMPLIATIS ÆDIBUS INSTITUTO SEMINARIO, MORIBUS EMENDATIS
SEPTUAGINTA SEX ANNOS NATUS, DUM AD ARAS SISTENDUM SE MANE COMPARAT
PLENUS DIERUM EXHAUSTIS VIRIBUS
SUBITO DEFICIT LUTETIÆ PARISIORUM
XI MAII 1687, RELICTO APUD OMNES DESIDERIO.
OPTIMO PRÆSULI BENÈ PRECARE, QUICUMQUE HÆC LEGIS,
ET SI ECCLESIAM AMAS, PASTORES SIMILES APPRECIARE.
JOANNES ESCHASSEREAU (4) CANONICUS ECCLESIÆ AMBIANENSIS
HUNC TUMULUM MEMORIS ANIMI MONUMENTUM MŒRENS POSUIT.

(1) Rivoire met *peritura*.
(2) Cette ligne manque entièrement dans la *Description* du même écrivain.
(3) On lit *austriaca* dans la *Description* de Rivoire.
(4) Et non *Echasseriau*, comme la dit le même écrivain.

Un évêque d'Amiens, non moins célèbre que François Faure, Geoffroi de la Marthonie, qui joua un rôle important sous la Ligue, fut aussi inhumé dans la chapelle St. Jean.

Wallon de Sarton, chanoine de Picquigny, qui s'était croisé, découvrit le chef du saint Précurseur dans les ruines d'un vieux palais à Constantinople, et en fit don à Richard de Gerberoy, évêque d'Amiens, après son retour dans sa patrie. Cette relique, dont le savant Ducange a démontré l'authenticité dans son *Traité historique du chef de St. Jean-Baptiste* (1), a été dépouillée, comme tant d'autres, d'une foule de pierres précieuses, dont plusieurs rois, princes et princesses s'étaient plu à l'enrichir. Charles IX fit demander ce chef en 1563, par l'entremise du cardinal de Créquy (2) ; mais le Chapitre, peu jaloux de l'abandonner au monarque, le fit consentir à ce que l'église d'Amiens le conservât. Louis XI avait tant de dévotion envers le *glorieux martir monseigneur sainct Jehan-Baptiste*, qu'en 1470, il donna au Chapitre 1200 liv. à prendre sur les plus clairs deniers provenant de ses biens du domaine d'Amiens, *pour la fondation d'une messe quotidienne et perpétuelle à dire en son*

(1) Du temps de Ducange, le clergé de plusieurs églises de France prétendait posséder le Chef de St. Jean, à cause sans doute du grand nombre de pélerins que cette relique attirait ordinairement dans ces églises ; mais il paraît certain que la Cathédrale d'Amiens est la seule église qui ait le véritable Chef du précurseur. On lit dans les grandes *Chroniques de France*, que lors de l'assemblée que Pépin tint à Compiègne, les ambassadeurs de l'empereur de Constantinople lui apportèrent entre autres beaux présents, le Chef de St. Jean-Baptiste ; l'auteur des *Chroniques* s'est probablement trompé.

(2) Voyez à la Bibliothèque d'Amiens, le manuscrit intitulé : *Chapitres de la Cathédrale*, petit in-folio.

honneur [1]. On offrait autrefois des *chefs en or* du saint Précurseur aux reines de France, à leur première entrée à Amiens [2], et aux prédicateurs qui s'étaient distingués dans la chaire, pendant le carême.

CHOEUR

L'architecture de la partie basse du chœur appartient en entier au style ogival primitif, tandis que celle de la partie supérieure semble accuser le style ogival secondaire, ce qui indique que les travaux ne furent pas continués d'un seul jet ou sans interruption.

On parvient dans le chœur après avoir monté un perron de six marches, et franchi une fort belle grille [3], dont le couronnement est orné du chiffre de la Vierge. Cette grille se trouve entre deux murs en pierre, d'une architecture bâtarde [4], décorés de rosaces et de têtes d'Anges, et contre lesquels sont adossées les statues de *St. Vincent-de-Paul* et de *St. Charles-Borromée*. Le souvenir des grands évènements qui se sont passés dans le chœur de la Cathédrale, rend intéressante cette partie du monument. Le 23 janvier 1263, St. Louis y prononça une sentence à jamais célèbre en faveur d'Henri III, roi

(1) *Titres du Chapitre*, armoire première, liasse 44e, pièce 3e.

(2) Les chefs d'or de St. Jean, présentés à la reine, Madame d'Angoulême, mère de François Ier, et à Madame d'Alençon, en 1517, pesaient 6 marcs, 5 estrelins, et coûtèrent 795 liv. 18 s. (*Registre aux comptes de la ville d'Amiens*, coté 91, y. 3.)

(3) Cette grille a remplacé l'ancien jubé.

(4) A la mort d'un chanoine, ses insignes, qui consistent en une aumuse, une mozette, un rochet de linon et une barrette, sont placés sur un de ces murs, et y restent exposés pendant six semaines.

Page 285



II. VUE INTÉRIEURE DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS.

d'Angleterre, contre ses barons ; en 1329, le fier Édouard consentit enfin à y rendre hommage à Philippe de Valois, pour la Guyenne, en présence des rois de Bohême, de Maïorque et de Navarre, des ducs de Bourgogne, de Bourbon et de Lorraine, témoins de cette imposante solennité ; le 13 juillet 1385, Charles VI y épousa lui-même la trop fameuse Isabeau de Bavière ; Henri II et le roi d'Angleterre y signèrent la paix, sous de riches pavillons, le 8 mai 1550, devant les ambassadeurs, les princes du sang et les chevaliers des deux royaumes ; Henri IV vint y rendre grâces à Dieu, en 1597, de la reprise d'Amiens sur les Espagnols. Louis XIV le visita en 1675 ; Napoléon, lui-même, y fut reçu par le clergé à son passage à Amiens en l'an XI ; Charles X s'y prosterna devant l'Éternel en 1827, à son retour du camp de Saint-Omer, et le Président actuel de la République, Louis-Napoléon Bonaparte, y entendit la messe en 1849.

A droite et à gauche des murs latéraux, on remarque les stalles en bois de chêne et de châtaignier ; elles contiennent 116 formes, 66 hautes et 50 basses ; on y voit sculptés en relief les principaux traits de l'ancien et du nouveau Testament, les divers états de la société, et plusieurs groupes singuliers, tels qu'un renard, couvert d'un froc, et prêchant du haut d'une chaire, *la gent emplumée*[1]. Les dossiers de ces stalles, qui étaient parsemés de fleurs de lis, enlevées depuis 1831, sont surmon-

(1) Suivant M. A. Duchalais, le renard serait le diable lui-même, qui endosse ainsi l'habit ecclésiastique pour mieux tromper son monde, pour *enguigner les vrais fidèles et conquester les âmes*. (Voyez *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, deuxième série, tome IV, pages 231 et 232.)

tés d'une espèce de frise enrichie de dentelures et de pendentifs d'un travail admirable. Au bas de ces pendentifs on distingue la *Coquetterie*, la *Luxure*, la *Volupté*, l'*Ivrognerie*, la *Vengeance* et plusieurs autres vices. Aux quatre coins des stalles se trouvent quatre pyramides à jour, dont les détails sont infinis. On remarque au bas de superbes tableaux, parmi lesquels nous nous contenterons de citer ceux qui représentent la *Jérusalem céleste*, le *Massacre des Innocents* et la *Descente du Saint-Esprit*. Ce bel ouvrage ne coûta que 9488 livres 11 sous 3 deniers [1]; il fut exécuté au commencement du XVIe siècle, aux frais d'Adrien de Hénencourt, doyen de la Cathédrale, par Alexandre Huet, secondé d'Arnoult Boulin et de Jean Turpin ou Trupin. Le principal entrepreneur gagnait par jour 7 sols tournois, y compris son apprenti, et les autres ouvriers chacun 3 sous [2]. Antoine Avernier, *tailleur d'images*, aussi d'Amiens, fit les sculptures et histoires des sellettes, moyennant 32 sous pièce. Il y a d'admirables études de Vierge parmi les figures dues à ce dernier. D'anciens statuts de l'an 1251, obligeaient les chapelains qui venaient au chœur, de psalmodier avec les chanoines, *afin*, est-il dit, *de ne point être muets et semblables à des statues dans leurs stalles* [3]. Ces derniers mots semblent indiquer que celles dont nous venons de parler, ne sont pas les premières qui *aient existé dans la Cathédrale*.

Anciennement les enfants de chœur de cette église avaient le droit d'occuper les stalles hautes le jour des

(1) Decourt, *Mémoires chronologiques sur Amiens*, tome II, page 17.

(2) Daire, *Histoire d'Amiens*, tome II, page 121.

(3) *Titres du Chapitre*, armoire première, liasse 33

Innocents, à l'exclusion de tous les chanoines. Le même jour, ils choisissaient parmi eux un évêque, qui prenait le titre d'*Évêque des Innocents*, et célébraient ensuite la *fête des fous* ensemble. Ce jeune évêque était décoré, pendant la durée éphémère de son épiscopat, des insignes de Guillaume de Mâcon, notamment de sa mitre et de sa crosse, enrichies de fleurs, de griffons et de lions [1] : il faisait frapper des jetons ou pièces de *plomb* sur lesquelles étaient marqués son nom, l'année de son épiscopat et un *rebus* de Picardie [2], et distribuait ces sortes de *tessères* aux personnes qui assistaient à cette étrange cérémonie. Maintenant les enfants de chœur n'ont d'autre prérogative, le jour des Innocents, que celle de porter châpe et d'entonner toutes les antiennes.

Au milieu du chœur est un beau lutrin en bois et en fer, sculpté dans le style gothique par MM. Duthoit frères, sous l'épiscopat de M. de Chabons. C'est près de là que repose le corps de ce pieux et saint Évêque, qui excellait autant par son amabilité que par ses manières pleines de noblesse et de bonté. Il assista, en 1825, au sacre du roi Charles X, et s'occupa avec soin, vers le même temps, de la restauration des bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Riquier. Voici son épitaphe :

(1) Cette mitre et cette crosse, dont les successeurs de l'évêque Guillaume de Mâcon ne pouvaient se servir, à moins de payer 100 livres au Chapitre, à qui il en avait fait don, furent vendus en 1735. (Voyez les *Chapitres de la Cathédrale*, manuscrit de la bibliothèque d'Amiens.)

(2) M. Rigollot a publié, en 1837, un ouvrage sur les *monnaies des évêques, des innocents, des fous et de quelques autres associations singulières*, avec *des notes et une* savante Introduction *sur les espèces de plomb, le personnage de fou et les rebus dans le moyen-âge*, par M. C. Leber. — In-8°. Paris, chez Merlin, libraire.

HIC JACET
ILL^mus^ AC RR. DD.
JOANNES PETRUS DE GALLIEN DE CHABONS
QUI FUIT ABHINC-PAULÒ
EPISCOPUS AMBIANENSIS, ANNIS XV;
OLIM PAR FRANCIÆ, SERENISSIMÆ DUCISSÆ
BITURIGUM ELEEMOSYNARIUS;
DEMÙM, ABDICATO ET PIETATIS ET CHARITATIS SENSU
EPISCOPATU, CANONICUS SAN-DIONYSIENSIS;
NATUS GRATIANOPOLI AN. MDCCLVI MAII XI,
OBIIT FONTE-BELLAQUEO MDCCCXXXVIII, OCT. XXIV,
HUC RELATUM EST CORPUS EJUS,
UNDÈ NUNQUAM AFFECTUS ABSCESSERAT,
ANN. MDCCCXXXIX, MARTII XV.

Pavit oves in innocentiâ cordis sui :
et in intellectibus manuum suarum
deduxit eas. Ps. 77.

REQUIESCAT
IN
PACE.

Vers le milieu du chœur se trouve la pierre sépulcrale d'un Evêque d'Amiens, fort remarquable par les diverses carrières qu'il parcourut avec éclat. C'est celle de M. de Bombelles, qui fut un intrépide militaire et un habile diplomate, avant d'être un Prélat vénérable. Sa conversation agréable et enjouée, et son caractère conciliant, l'avaient fait estimer et chérir dans toutes les situations où il s'est trouvé pendant sa vie. On lit sur cette pierre :

HIC JACET
ILL^mus. AC RR. DD.
MARCUS MARIA
MARCHIO DE BOMBELLES,
EPISCOPUS AMBIANENSIS,
SERENISSIMÆ DUCISSÆ BITURIGUM
ELEEMOSYNARIUS.
VIR
ANTIQUÆ PROBITATIS
CUI
IN DEUM AMOR,
IN PATRIAM PIETAS,
IN PAUPERES MISERICORDIA,
ET
BORBONIDUM
REGIÆ FAMILIÆ,
TEMPORIBUS VEL INIQUISSIMIS
DATA ET SERVATA FIDES,
DECUS IMMORTALE
PEPERERUNT.
NATUS BIDISCI, IN LOTHARINGIA,
AN. M. DCC XLIV, OCTOB. VIII,
OBIIT PARISIIS
AN. M. DCCC XXII, MART. V.

REQUIESCAT
IN
PACE.

Un peu plus haut on voit l'épitaphe de M. de La Motte, prélat célèbre par son zèle, sa piété et la finesse de son esprit. Elle est remarquable par sa simplicité :



LUDOVICUS FRANCISCUS
GABRIEL D'ORLÉANS
DE LA MOTTE, EP[IS]. AMBIAN.
HUMILITER SE COMMENDAT
PRECIBUS CLERI ET POPULI
DILECTUS DEO ET HOMINIBUS
CUJUS MEMORIA
IN BENEDICTIONE EST
OBIIT DIE X. JUNII 1774.
ÆT. AN. 92°.
EPISCOPAT. 40°.
HIC SEPULTUS
13ª. EJUSDEM
MENSIS.

Une balustrade formée de petites colonnes de cuivre doré [1], avec appui en marbre blanc, sépare le chœur du sanctuaire. Le pavé de cette dernière partie de l'église, en beau marbre rouge, noir et blanc, représente de jolies rosaces. Ce pavé et la plupart des décorations du sanctuaire, sont dus à M. de La Motte. Ce prélat y employa 40,000 fr. provenant des revenus de son abbaye

(1) Cette balustrade fut faite avec un grand chandelier de cuivre provenant des marguilliers de l'église Saint-Leu, et sur lequel le clergé de cette église faisait autrefois brûler un cierge de sept à huit livres, en l'honneur de St. Firmin-le-Martyr. Autour de ce chandelier étaient ces mots :

EN. L'AN. MIL. CHINQ. CHENS. ET. DIX.
LES. MANANGLIERS. SAINCT. LEU.
ME. ONT. EN. CE. NOBLE. LIEU. ASSIS.
AU. GRÉ. DE. MESSIEURS. ET. DE. L'AVEU.

(*Mémoires chronologiques sur Amiens*, par Decourt, tome II, page 47.)

de Valloires, et le Chapitre une pareille somme[1]. Mieux eût valu qu'ils gardassent ces fonds, car quelque riches que soient les ornements du chœur et du sanctuaire, ils offrent un contraste choquant avec le style de l'édifice et nuisent essentiellement à sa beauté architectonique.

Sur la principale vitre de l'abside, qui se termine en hexagone et non en hémicycle, comme dans la plupart des monuments du XIII[e] siècle, on voit quatre anges tenant chacun une couronne, deux vierges, et deux évêques qu'on croit être Evrard de Fouilloy et Bernard d'Abbeville. C'est à ce dernier qu'on doit cette vitre, comme nous l'apprend l'inscription suivante :

BERNARD. EP. ME. DEDIT.
AN. M. CC. LXIX.

Il reste en France peu de vitres peintes du XIII[e] siècle portant, comme celle-ci, la date où elles furent exécutées[2].

Contre les piliers qui soutiennent les grilles formant la clôture du sanctuaire, on voit les bustes en demi-relief, des quatre Évangélistes, dans des médaillons, et des Anges de grandeur naturelle, portant des candelabres.

(1) *Inventaire des Titres de la Cathédrale*, fol. 383.

(2) La date de 1269, qu'on lit au bas de la grande vitre de l'abside de la Cathédrale, a fait croire à quelques écrivains que cet édifice avait été achevé cette année-là; mais c'est une erreur, comme le prouve l'inscription du labyrinthe. (Voyez Piganiol de La Force, *Nouveau voyage de France*; Paris, 1755, tome II, page 249.)

Près de là repose le cœur du cardinal Antoine de Créquy, ancien évêque d'Amiens, et conseiller intime de Charles IX. Ce monarque fut obligé d'écrire, en 1554, au Chapitre d'Amiens, en faveur du prélat, afin qu'on lui permît de conserver sa barbe, qu'il portait longue. Il paraît que les chanoines se rendirent aux vœux du Roi; car dès le 18 décembre de la même année, il fut résolu qu'on répondrait à Sa Majesté, qu'*à l'égard de la faculté de porter la barbe, ils laissaient cet objet à la discrétion de l'Evêque...* (1)

L'autel à la romaine est orné d'un bas-relief représentant Jésus-Christ au jardin des Oliviers. La tradition veut que cet autel ait été fait avec le bois provenant d'un des échafaudages employés à la construction de la Cathédrale. On ajoute, qu'avant la surprise d'Amiens par les Espagnols, en 1597, la table de cet autel était enrichie des figures en argent du Christ et de ses douze Apôtres, exécutées aux frais du Chapitre, au mois de décembre 1486 (2); mais qu'on fut forcé de les vendre pour racheter les cloches de l'église, dont s'étaient emparés les canonniers espagnols (3). Derrière se trouve une gloire en pierre et en bois, vraiment digne de décorer

(1) *Suæ discretioni hoc reliquerunt.* (*Mémoires historiques sur Amiens*, manuscrit in-folio, page 188.)

(2) 15e *Registre aux Délibérations de la ville*, côté T.

(3) C'est de la vente de ces figures, conseillée par un vertueux et charitable chanoine de la Cathédrale, qu'est venu cet ancien dicton populaire :

MAISTRE GUISLAIN LUCAS
A FAIT PIS QUE JUDAS,
CAR IL A VENDU DIEU ET LES APÔTRES.

(*Recueil de plusieurs Remarques extraites de différents auteurs*, par Jean Pagès, in-4°, tome II, page 144.)

une aussi belle Cathédrale, quoiqu'elle soit un peu lourde et qu'elle intercepte la charmante perspective qu'offrirait la vue de la chapelle de la Sainte Vierge.

Sur les côtés de cette gloire, on distingue la Mère de Dieu et St. Jean-Baptiste ; tous deux paraissent contempler avec attendrissement l'auguste mystère de l'Eucharistie, dont cette gloire est l'emblême ou la figure. Les Séraphins prosternés au bas de ce superbe ouvrage, semblent tombés en extase, à la vue de l'hostie que renferme un ciboire [1] suspendu sous une guirlande de fleurs. Les formes élégantes de ces esprits célestes excitent l'admiration, et conviennent parfaitement aux habitants de l'Empyrée. On lit les mots suivants au sommet de cette gloire :

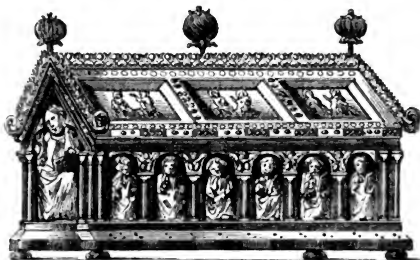
CIBUS VIATORUM.

Toutes les décorations du sanctuaire ont été exécutées par Dupuis, sur les dessins de l'architecte Christophe, son gendre.

Dans le bas de la gloire est un coffre peint en rouge. Il contient une châsse dorée, qui renferme les reliques des divers Saints qu'on révère dans le diocèse d'Amiens. Celles de St. Firmin, martyr, sont maintenant dans une

(1) Le premier dimanche de chaque mois, après la communion du célébrant, quatre chanoines viennent se mettre à genoux sur les degrés de l'autel, et tenant des cierges allumés, ils restent dans cette position jusqu'à ce que le diacre ait fait descendre ce ciboire et déposé l'hostie qu'il contient sur l'autel, pour y être renouvelée. On attribue l'origine de cette cérémonie à une fondation faite par Charles Picard, chanoine official et grand-vicaire d'Amiens, en 1665. (*Titres du Chapitres*, liasse 45, n°. 5.)

autre châsse d'argent émaillée, de la fin du XIIe siècle, donnée, en 1851, au Chapitre de la Cathédrale.



Ces dernières reliques ont occasionné de longs débats entre le Chapitre et l'abbé de Saint-Acheul, au commencement du XVIIe siècle ; mais un arrêt du Conseil d'État les ayant reconnues pour vraies, on n'a cessé, depuis, de les exposer à la vénération des fidèles, le jour de la fête du saint Évêque d'Amiens.

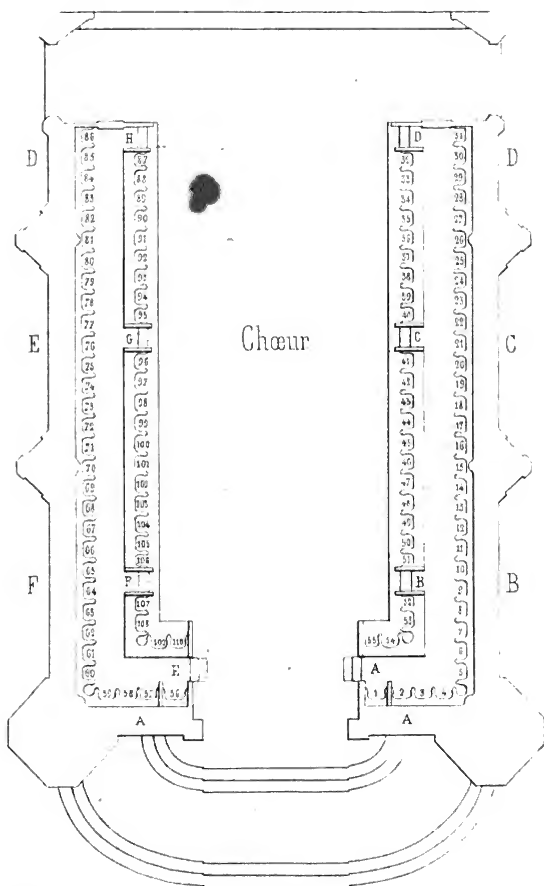
En finissant, nous devons former un vœu : c'est que le style de la belle Cathédrale d'Amiens, soit à l'avenir religieusement respecté par ceux qui sont et qui seront désormais chargés d'y faire des réparations; c'est que l'on ne voit plus, dans l'ornementation, de ces changements, de ces modifications étranges que ne sauraient approuver les hommes de goût et vraiment amis de l'art chrétien du moyen-âge.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

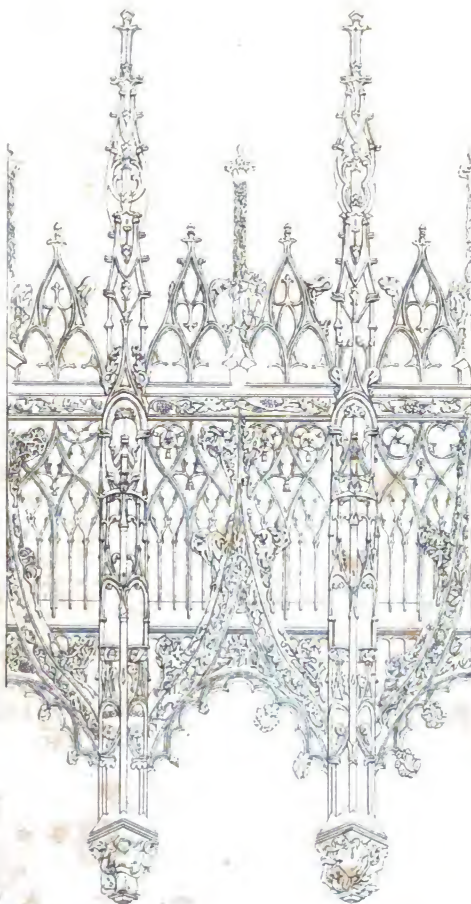
Pl. 1.

Sanctuaire



Plan des Stalles.

Pl. III.



[illegible], del.t et lith. — Lith. [illegible] Amiens

Pl. IV.



1

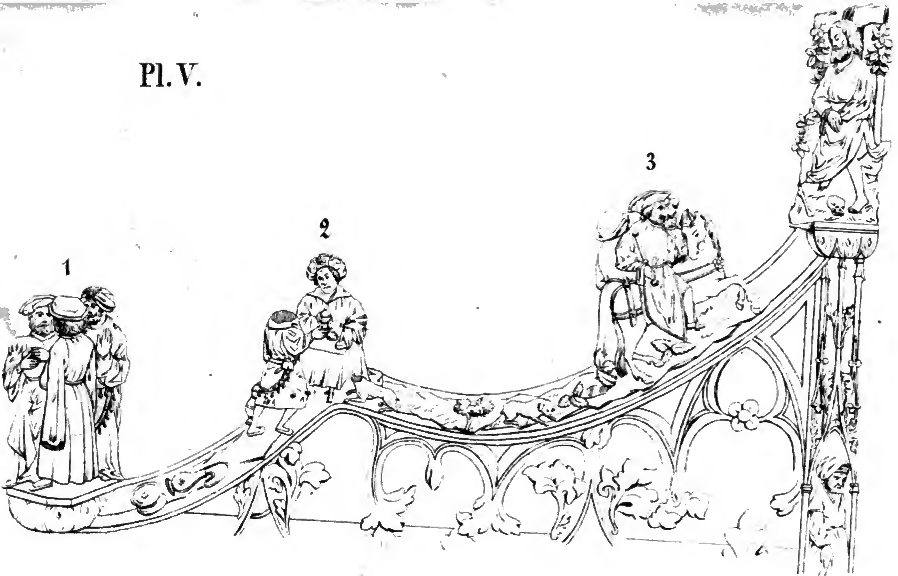


2



3

Pl. V.



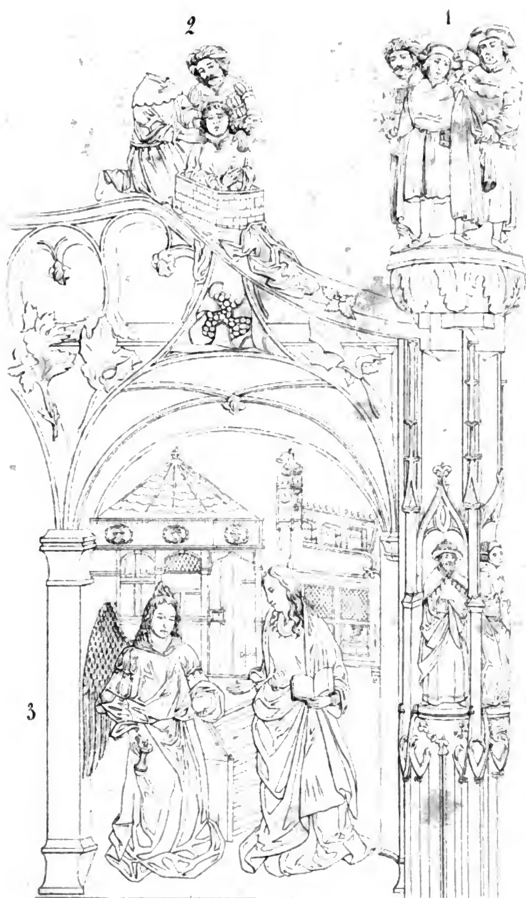
Pl. VI.



Pl.VII.



Pl. VIII.



Pl. IX.

Lith. Delaporte. Amiens.

1

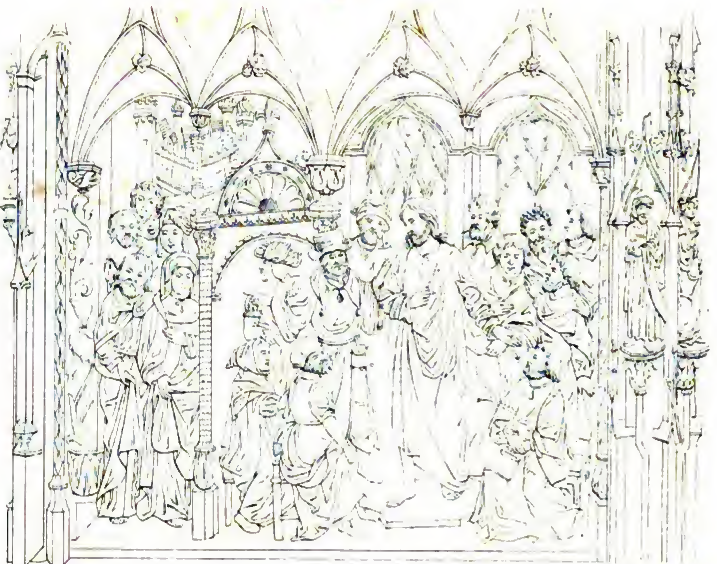
2

[illegible] del. et lith.

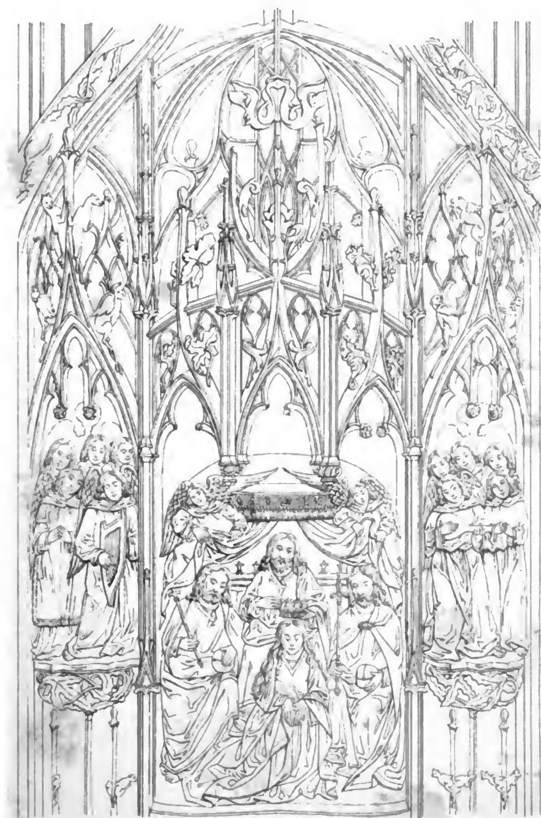
Pl. X.



Pl. XI.



Pl. XII.



Pl. XIII.

1



2



Pl. XIV.

1



4



2



5



3

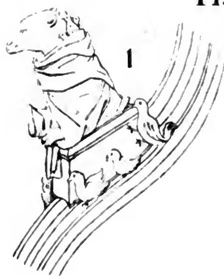


6



Pl. XV.

1



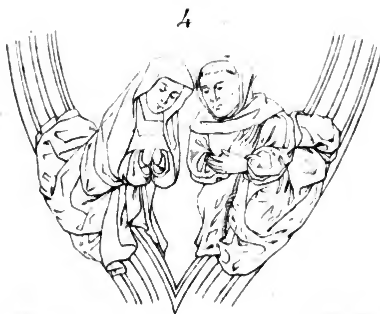
3



2



4



PI. XVI.

1



4



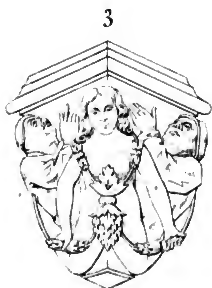
2



5



3



6





